

## De la tristesse à l'allégresse

*« C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais »  
(1 Sam. 1:27).<sup>1</sup>*

Nous avons tous une image de ce à quoi doit ressembler une famille de croyants, l'église locale ou même l'église dans son ensemble. Nous voulons que les membres de l'église soient désireux d'étudier la Parole de Dieu, comme les croyants de Béree (Actes 17:11), avec une vie de prière active et un engagement dans la mission. Bien entendu, une église vivante et spirituellement puissante est composée de familles consacrées, des familles qui étudient la Parole de Dieu et ont pour habitude quotidienne de prier et de louer Dieu.

Je vous invite à voyager dans votre esprit jusqu'au temps des juges. Ce fut l'une des périodes les plus troublantes de l'histoire du peuple d'Israël. La détérioration morale et spirituelle est évidente ; cette période peut être appelée le Moyen Âge de l'Ancien Testament.

Les deux premiers chapitres du livre de 1 Samuel présentent la vie réelle, sans retouche, d'une famille de cette époque. Elkana rassemble tous les membres de sa famille chaque année et se rend à Silo, le centre spirituel et religieux d'Israël, « pour se prosterner devant l'Éternel des armées et pour lui offrir des sacrifices » (1 Sam. 1:3). Voir toute la famille se diriger vers le lieu de culte public était une chose qu'on pourrait apprécier à cette époque, comme c'est le cas aujourd'hui.

Au lieu de cela, la réalité derrière les apparences était bien différente. Selon les coutumes de l'époque, si une famille n'avait pas d'enfants, certains maris prenaient une seconde épouse. Tous ces exemples dans la Bible parlent des conséquences négatives d'un tel faux pas, et le cas d'Elkana ne fait pas exception.

### Une famille et une nation en crise

Le narrateur présente les relations tendues au sein de cette famille. Précisément au moment où ils avaient le plus besoin d'une attitude joyeuse pour que leur adoration soit

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

une véritable expérience du cœur, tout se transformait en amertume, en conflit et en déception. Elkana avait deux épouses – Peninna et Anne – et il y avait une grande tension entre elles. Même dans le lieu de culte, Peninna dénigrait constamment Anne parce que celle-ci était sans enfant, et cela avec des mots qui blessaient son âme (1 Sam 1:6). La seule chose qu’Anne pouvait faire était de se retirer de la célébration en larmes. Une famille en crise spirituelle et relationnelle montrait en fait ce qui se passait à cette époque à une autre échelle, au niveau de la nation tout entière.

Les pèlerins de tout le pays venaient à Silo pour une seule raison, pour adorer. Ceux qui -en ce lieu- auraient dû conduire tout le peuple dans l’acte saint d’adoration « ne connaissaient point l’Éternel » (1 Sam. 2:12). C’est la principale raison de la crise morale et spirituelle que le peuple d’Israël traversait. Le compromis menait au conflit et au chaos. Les ennemis extérieurs attaquaient la nation (1 Sam. 4-7), et la corruption régnait à l’intérieur. Les fils d’Éli, le souverain sacrificateur, étaient coupables d’un grand péché parce qu’ils « méprisaient les offrandes de l’Éternel » (1 Sam. 2:17).

Nous voyons dans cette triste histoire que la stratégie du diable est de ruiner les enfants de Dieu. Lorsque l’adoration est absente ou devient un échec au niveau personnel, familial ou ecclésial, la victoire du diable est assurée. Pour cette raison, « La parole de l’Éternel était rare en ce temps-là, les visions n’étaient pas fréquentes » (1 Sam. 3:1). Comme Anne, qui ne pouvait pas avoir d’enfants, Israël était devenu un peuple stérile, une terre stérile et infructueuse.

### **Dieu est toujours à l’œuvre**

La plus irréfutable preuve que Dieu ne nous abandonne pas se trouve dans le livre des Juges, les livres de Samuel, la Bible toute entière, et est surtout la croix au Golgotha. Dieu est à l’œuvre, mais il choisit des gens pour réaliser ses plans.

Il choisit Anne, une femme ordinaire qui n’était pas une prophétesse comme Déborah ou Hulda, mais qui avait une sensibilité spirituelle et la crainte de Dieu. Son nom apparaît sur les pages des Saintes Écritures aux côtés de ceux des grands hommes de foi pour la simple raison qu’elle priait. Grâce à sa prière, l’histoire du peuple d’Israël prit une nouvelle direction. Si elle n’avait pas prié, parlerions-nous aujourd’hui de Samuel, le prophète et le juge, dont le leadership a entraîné une véritable réforme morale et

spirituelle ? C'est lui qui a assuré la transition de la période des juges à la monarchie. Il pleura Saül, mais il eut le privilège d'oindre David, un homme « selon le cœur de l'Éternel » (1 Sam. 13:14), comme roi.

Anne désirait ardemment devenir mère, et le fait d'être sans enfants était une honte dans sa culture, un signe du déplaisir divin. Peu à peu, cependant, son rêve s'était évanoui et était devenu l'objet des moqueries de Peninna. Cette fois, cependant, lorsque Peninna se moqua d'elle, Anne fit quelque chose de tout à fait inhabituel. Elle se leva de table, non pas pour aller pleurer dans la solitude, mais pour porter le fardeau de son âme devant Dieu dans la prière. L'expression maintes fois répétée à propos de cet événement est « devant l'Éternel » (1 Sam. 1:12). « Devant l'Éternel », elle prie et pleure ; elle fait une promesse ; elle demeure là, longtemps, et peut-être serait-elle restée plus longtemps si elle n'avait pas été interrompue par Éli, le souverain sacrificateur.

**Cette expression est consacrée dans l'Ancien Testament** : l'adoration devait avoir lieu devant l'Éternel. C'est Dieu et non l'homme qui devait être le centre de l'adoration. Combien nous avons aujourd'hui besoin d'une telle adoration, dans laquelle le chant, la prière, la prédication ou tout autre élément de l'adoration sont présentés au Seigneur et non à d'autres personnes !

Anne demanda à Dieu un enfant, et elle exprima clairement la raison pour laquelle elle faisait une telle demande. Ce n'était pas pour que la moquerie cesse ou que la honte de l'infertilité disparaisse, mais pour faire à Dieu un don, le plus précieux des dons, un enfant. Anne sait qu'une véritable relation avec Dieu, comme toute relation, se développe non seulement en demandant, mais également en donnant. C'est pourquoi sa prière est unique dans la Bible et devient un vœu (1 Sam. 1:11). Le don d'Anne, tout comme celui de Marie (Jean 12:1-8), est si précieux parce qu'il s'agit d'un don de sacrifice. Elle le promet et l'accomplit de tout son cœur.

### **Une promesse avant de posséder**

En se tenant « devant l'Éternel », Anne fait la promesse à Dieu qu'elle rendra l'enfant, et cela, avant même de l'avoir. Un vœu est une initiative de l'adorateur ; c'est un acte d'adoration. Durant la période de l'Ancien Testament, la plupart des éléments du culte

public étaient conditionnés par la présence des sacrificateurs. On ne pouvait pas offrir un sacrifice sans l'intercession des sacrificateurs.

Mais la promesse, ou le vœu, était alors et continue d'être aujourd'hui quelque chose qui se fait en relation directe avec Dieu, sans l'intercession d'une tierce personne. La véritable adoration a un coût. Elle coûte du temps, de la préparation, des offrandes et la dîme. David dit : « Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien » (2 Sam. 24:24). Mais par-dessus tout, l'adoration ne nous coûte pas à nous, elle coûte à Dieu, qui a donné son Fils. Celui qui, le premier, a promis une offrande, ce n'est pas nous, mais Dieu lui-même (Gen. 3:15). L'adoration sans offrande n'est pas une adoration!

La promesse d'Anne est la promesse de foi et d'amour. Ellen White nous dit qu'à cette époque, une telle prière était rare. La réaction d'Éli est évidente à cet égard (1 Sam. 1:14). Je crois que Dieu pourrait prononcer à son égard ces paroles : « Femme, ta foi est grande ! » (Mat. 15:28).

Anne promet que l'enfant serait « consacré à l'Éternel » (1 Sam. 1:11). En des termes particuliers, Ellen White exprime la foi, l'amour et la persévérance d'Anne : « *Pour diriger ses pensées vers le Créateur, Anne n'avait rien négligé, et sa sollicitude ne se relâcha pas le jour de leur séparation. Le jeune garçon faisait tous les jours le sujet de ses prières. Chaque année, elle lui confectionnait une robe qu'elle lui apportait lorsqu'elle montait à Silo avec son mari. Dans ce petit costume, souvenir permanent de sa tendresse, chaque filament était entrelacé de prières.* »<sup>2</sup> Anne ne fait pas seulement des promesses à Dieu, elle tient aussi parole ! (1 Sam. 1:26, 27).

### **De l'espoir pour les temps difficiles**

Nous pouvons apprendre de nombreuses et précieuses vérités de l'exemple d'Anne. Nous pouvons voir comment Dieu peut utiliser les expériences négatives de notre vie pour créer quelque chose de grand. Il peut utiliser les épreuves les plus douloureuses pour nous apprendre ce que signifie avoir confiance en Lui.

Anne apprit à faire confiance à Dieu pour toutes les choses qui échappaient totalement à son contrôle. Aujourd'hui, alors que j'écris ces pensées (2 avril 2020), presque

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 560.

tout le monde est en quarantaine, inquiet de ce qui pourrait arriver ensuite. La crainte de la contamination et de ce qui se passera demain a envahi toute l'humanité. Pour Anne, la souffrance et l'épreuve qu'elle traversait étaient un appel à la prière et à la confiance en Dieu. Elle pria, et quand elle quitta le lieu de prière, « la tristesse avait disparu de son visage » (1 Sam. 1:18, BFC). Sur son visage, il n'y avait plus de larmes, mais un sourire de joie. Grâce à la confiance et à l'espoir reçus devant le Seigneur à Silo, Anne trouva la paix avant même d'avoir reçu une réponse à sa prière. Imaginez la maison d'Elkana le jour où Anne vit l'intervention divine et la réponse à sa prière dans sa vie – quand Samuel vint au monde !

Lorsque nous venons « devant l'Éternel » dans la prière, nous reconnaissons sa souveraineté ; rien n'échappe à son contrôle. Il y a de l'espoir pour les temps de crise dans la famille, dans l'église et dans le monde entier. Nous avons un Dieu qui prend soin de ceux qui lui font confiance et qui veulent travailler pour Lui. Le chant d'Anne (1 Sam. 2:1-11) en parle. Quand vous voyez l'intervention de Dieu, vous ne pouvez pas vous arrêter de chanter !

J'ai le sentiment qu'il manque un appel !

Dans le document final, je suggère d'insérer le premier élément qui apparaît sur la carte « Je promets ».

Questions :

1. Si une seule prière pouvait changer l'histoire d'une nation grâce à l'intervention de Dieu, que pourrait-il se passer aujourd'hui si nous prions ?
2. Quand nous nous tenons « devant l'Éternel », quelles sont les choses que nous promettons, personnellement, dans notre famille ou en tant qu'église ?
3. Y a-t-il des moyens par lesquels nous pouvons également exprimer notre espoir et notre confiance en Dieu aujourd'hui ?
4. Pourquoi pensez-vous qu'Anne fut capable d'accomplir son vœu et d'apporter sa précieuse offrande alors qu'elle se rendait compte de la condition spirituelle corrompue des chefs religieux à cette époque ?

## **Le plaisir de la bonté dans la vie réelle**

« Ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté » (Prov. 19:22).

Ben Maxson a partagé une discussion qu'il a eue avec une personne lors d'un voyage en avion. À l'époque, il était directeur du Département de la Gestion chrétienne à la Conférence générale, et son interlocuteur l'interrogea sur son métier. Sa réponse fut la suivante : « Je suis pasteur, responsable du département de la Gestion chrétienne de notre église. » Surpris, l'interlocuteur posa une nouvelle question : « Qu'est-ce que cela signifie ? » « Ce n'est pas une chose facile à expliquer à quelqu'un qui ne connaît pas la Bible », dit Maxson, puis il poursuivit : « Je suppose qu'il y a beaucoup de chrétiens dans cet avion, mais sont-ils tous de vrais chrétiens ? » La réaction de l'interlocuteur fut immédiate : « Je ne pense pas que tous les gens soient vraiment chrétiens. »

« Même les personnes moins religieuses ont une idée de ce que signifie être un vrai chrétien », déclara Maxson. « Mon devoir à plein temps est d'aider les gens à pratiquer le christianisme. Être un fidèle gestionnaire ou administrateur implique la considération du plus grand des commandements selon Jésus : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même" » (Mat. 22:37-39).<sup>1</sup>

Puis Maxson ajouta : « Peut-être que quelqu'un demandera : "Mais tout de même, comment peut-on définir l'amour ? Même dans la Bible, l'amour est exprimé de tant de façons !" Eh bien, on peut aimer en donnant des offrandes, on peut exprimer l'amour en servant, voire en écoutant. Quelle est cette caractéristique fondamentale par laquelle je peux transmettre l'amour, à la fois à mes proches et à des gens que je ne rencontrerai peut-être qu'une fois dans ma vie ? Nous trouverons la réponse dans l'hymne à l'amour, dont l'auteur est l'apôtre Paul. Il écrit : "L'amour est plein de bonté" [1 Cor. 13:4]. Par la bonté exprimée envers les autres, nous montrons que nous aimons Dieu [1 Jean 4:10, 11]. »

### **La bonté dans les petites choses et les grandes décisions**

Les Saintes Écritures parlent de la bonté de Dieu. Dieu désire que cette bonté devienne visible, tangible. Il n'y a qu'un seul moyen d'y parvenir : par l'intermédiaire de ses enfants.

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

Nous avons dans l'Ancien Testament un livre dans lequel la bonté est présente et visible. C'est le livre de Ruth, le seul livre de la Bible qui porte le nom d'une femme qui ne fait pas partie du peuple d'Israël.

Nous pouvons remonter dans l'histoire, il y a des milliers d'années, et nous familiariser avec les coutumes et les lois qui régissaient la vie sociale et religieuse à cette époque.

L'action commence à Bethléem, se déplace vers le pays de Moab, et se termine finalement à Bethléem. En raison de la sécheresse, la famille d'Élimélec décide de s'installer sur la terre de Moab pour un temps. En dix ans seulement, Naomi, la femme d'Élimélec, enterre son mari, assiste au mariage et (plus tard) à la mort de ses deux fils, et se retrouve seule avec ses deux belles-filles, Orpa et Ruth. Beaucoup de choses peuvent arriver en dix ans seulement ! Naomi décide de rentrer chez elle, et les deux belles-filles l'accompagnent. À trois reprises, les trois veuves s'arrêtent et pleurent. C'est la seule chose qu'elles peuvent faire dans cette situation. Trois fois, Naomi insiste pour que ses belles-filles rentrent chez elles, et Orpa décide finalement de rentrer chez elle, auprès de son peuple et de ses parents. Ces jeunes femmes, Orpa et Ruth, ont rempli leurs obligations familiales et sont maintenant libres ; elles n'ont aucune obligation envers Naomi. Naomi déclare clairement et logiquement qu'elle n'a aucun moyen de leur assurer un avenir.

Ruth, en revanche, résiste. Elle ne veut pas rentrer chez elle, et elle exprime l'une des plus belles déclarations de la Bible : « Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi » (Ruth 1:16, 17).

Ces paroles simples, mais très profondes sont exprimées dans un langage d'alliance qui montre l'amour et la fidélité. Voici l'essence de la loyauté personnelle. L'attachement de Ruth est volontaire, un choix libre sans attente de quoi que ce soit en retour de la part de Naomi. Souvent dans la Bible, nous trouvons l'illustration de parents qui aiment leurs enfants, même des enfants spirituels, comme dans le cas de la relation entre Paul et Timothée (1 Tim. 1:1-5). Il existe de nombreux cas où les enfants expriment leur attachement à leurs parents. Mais qu'une belle-fille manifeste une telle attitude envers sa belle-mère est une chose que l'on rencontre rarement.

Le récit ne dit pas pourquoi Ruth choisit de prendre une telle décision alors que Naomi lui répète qu'elle n'a rien à offrir. Il semble qu'il n'y ait qu'une seule réponse : la gentillesse de Naomi. Grâce à cette gentillesse, Ruth a pu comprendre la bonté de Dieu. C'est pourquoi elle peut dire ces mots : « Ton Dieu sera mon Dieu. »

En hébreu, le mot « *hesed* » a une forte connotation relationnelle, très riche de sens. Il est difficile à traduire, et il exprime de nombreux attributs de Dieu. Ce mot peut signifier amour, miséricorde, bonté, grâce, dévotion, fidélité et loyauté. Toutes ces qualités motivent une personne à agir au profit d'une autre sans rien attendre en retour. Naomi utilise ce mot dans sa forme active, sous la variante du verbe en s'adressant aux deux belles-filles : « Que l'Éternel use de bonté envers vous, comme vous l'avez fait envers ceux qui sont morts et envers moi » (Ruth 1:8), ou concernant Boaz, « Qu'il soit béni de l'Éternel » (Ruth 2:20).

Ruth, contrairement à Naomi, parle moins ; mais en actes, elle démontre ce que signifie la bonté (*hesed*), comme le commente le narrateur : « Mais Ruth s'attacha à elle » (Ruth 1:14). Elle ne prêche pas la bonté, elle montre ce qu'est la bonté.

### **La bonté envers les étrangers, les veuves et les pauvres**

L'arrivée de Naomi avec Ruth à Bethléem ne pouvait pas passer inaperçue, car « toute la ville fut émue » (Ruth 1:19). Tous les habitants de la ville avaient eu l'occasion de connaître l'expérience douloureuse que cette famille avait vécue. Non seulement Naomi était sans mari, mais elle avait aussi perdu ses deux fils. Une veuve, sans famille pour la soutenir à cette époque, se trouvait dans une situation misérable. La solitude, le désespoir et la souffrance émotionnelle étaient et sont encore de nos jours des problèmes les plus courants. Notre image de Dieu peut être affectée lorsque nous sommes accablés par la douleur. Nous le voyons dans les mots de Naomi, « le Tout-Puissant m'a affligée » (Ruth 1:21). Naomi est réaliste ; elle propose un changement de nom : « Appelez-moi Mara (Amertume) ». Mais souvenez-vous, elle ne montre pas d'amertume ; elle qualifie d'amères uniquement les circonstances qu'elle a traversées. Naomi continue à rester Naomi (Agréable) ; c'est pourquoi Ruth choisit de rester en sa compagnie. Naomi n'a pas perdu la foi en celui que David appellera plus tard « le Père des orphelins, défenseur des veuves » (Ps. 68:5).

Ruth, peut-être un peu plus optimiste, n'est pas seulement une pauvre veuve comme Naomi. Elle est aussi une étrangère. Son nom apparaît douze fois dans ce récit, et cinq fois elle est appelée Ruth la Moabite. Peut-être cette répétition est-elle toujours là pour nous rappeler qu'elle ne fait pas partie du peuple élu. Elle est une étrangère. Mais Dieu aime aussi les étrangers, c'est pourquoi il a ordonné à son peuple de ne pas tout ramasser dans les champs, mais « tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger » (Lév. 19:10).

Ruth demande à Naomi la permission d'aller glaner des épis dans le champ de celui qui sera prêt à faire preuve de bonté (*hesed*) (voir Ruth 2:2). Cette fois, nous rencontrons le troisième personnage du livre de Ruth, à savoir Boaz. Le récit du narrateur nous apprend que



Boaz n'est pas seulement un homme riche avec un certain statut social. Il est celui qui traite ses ouvriers avec beaucoup de respect, et en les saluant, il les bénit. La salutation était et est toujours présente dans toutes les cultures, même si elle est exprimée par des mots ou des gestes différents. Le but de la salutation est d'établir des relations ; c'est la première chose que nous faisons quand nous rencontrons quelqu'un. En saluant, nous disons : « Tu es important pour moi ». C'est la façon la plus simple d'exprimer la gentillesse. Ruth est bouleversée par l'appréciation de Boaz pour la façon dont elle a traité Naomi, sa belle-mère. Elle dit alors : « Oh ! que je trouve grâce à tes yeux, mon seigneur ! Car tu m'as consolée, et tu as parlé au cœur de ta servante » (Ruth 2:13).

Quel pouvoir extraordinaire les bonnes paroles peuvent avoir au bon moment ! Beaucoup de gens autour de nous n'attendent pas grand-chose de nous, peut-être juste un salut, une appréciation ou un encouragement. Avec des paroles simples, nous pouvons les accueillir dans notre monde. Mais s'ils restent pour nous l'étranger, la minorité, le pauvre, ou tout ce qui peut créer des barrières ou de la distance, le message de Jésus dans son dernier sermon est pour les autres, pas pour nous (Mat. 25:31-46).

### « Sous ses ailes »

La Bible utilise de nombreuses métaphores qui nous aident à connaître les vérités profondes qui y sont révélées. Nous avons besoin d'images familières pour voir ce qui ne peut être vu avec l'œil physique. Nous comprenons mieux la bonté de Dieu lorsque nous lisons dans les Saintes Écritures qu'il est comme une mère qui ne peut pas oublier son enfant (Ésaïe 49:15), ou comme une forteresse, un lieu de « refuge » (Ps. 91:2).

Boaz utilise une autre image dans ses paroles de bienvenue envers Ruth : « Que l'Éternel te rende ce que tu as fait, et que ta récompense soit entière de la part de l'Éternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier ! » (Ruth 2:12). La métaphore des ailes d'un oiseau protégeant ses petits est utilisée par Dieu lui-même (Ex. 19:4) concernant son peuple. Boaz dit à Ruth que les ailes de la providence, de la miséricorde et de la bonté de Dieu se sont déployées sur elle, une étrangère.

Dieu explique également pourquoi il a fait cela au peuple d'Israël : non pas parce qu'il le méritait, mais parce que dans son plan, Il voulait que son peuple fasse preuve de la même bonté envers toutes les nations. « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs » (Ex. 19, 6). Ils devaient eux-mêmes devenir des ailes protectrices pour les autres, comme l'était Boaz. Ellen White déclare : « *Tous ceux qui, suivant l'exemple de Rahab la Cananéenne et de Ruth la Moabite, se détourneraient des idoles pour adorer le vrai Dieu, devaient s'unir au peuple*

*élu. À mesure qu'Israël augmenterait, il élargirait ses frontières jusqu'à ce que le royaume embrasse le monde entier. »<sup>2</sup>*

Les ailes ne sont pas comme la forteresse, l'image de la sécurité, construite en pierre. Les ailes expriment la loyauté et l'amour, mais aussi la vulnérabilité. C'est pourquoi la bonté de Dieu ne se voit pas le mieux dans la providence de circonstances de vie parfois douloureuses, mais à Golgotha. C'est là que nous pouvons tous être protégés contre le plus grand mal dans ce monde, le péché.

Tout au long du livre, le narrateur ne fait directement référence à Dieu qu'à deux reprises : au début du livre de Ruth, lorsqu'il dit que « l'Éternel avait visité son peuple et lui avait donné du pain » (Ruth 1:6), et à la fin, « L'Éternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils » (Ruth 4:13). Les théologiens appellent cette technique *inclusion*. Si quelque chose est dit au début d'un récit et que la même idée réapparaît à la fin, cela signifie que le récit tout entier est dominé par la même vérité. Dans notre cas, le thème qui domine le livre de Ruth est que Dieu fournit le pain et la vie. Il est la source de tout ce que nous avons, même de notre existence.

Naomi, Ruth et Boaz expriment toujours cette vérité dans leurs discours. Par contre, ils ne restent pas au niveau des expressions pieuses, revêtues d'un langage religieux. Par leur comportement, leur attitude et leur sacrifice, chacun a montré à ceux de Bethléem, aux générations futures et même aujourd'hui, ce qu'est la vraie religion. Ils nous ont donné le vrai christianisme, et nous ont montré ce qu'est un gestionnaire : un administrateur, celui à qui, en ce grand jour, Jésus dira : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ».

La seule façon dont les gens peuvent voir la bonté de Dieu, c'est par l'exemple de ses enfants. Les femmes de la ville de Bethléem sont convaincues d'une chose, c'est que Ruth aime vraiment Naomi. Après que Ruth eut épousé Boaz et lui eut donné un fils, elles dirent à Naomi : « Cet enfant restaurera ton âme, et sera le soutien de ta vieillesse ; car ta belle-fille, qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils » (Ruth 4:15). Comme Naomi dut être heureuse, en tenant le bébé dans ses bras. Maintenant, elle ne peut plus dire : « J'étais dans l'abondance à mon départ, et l'Éternel me ramène les mains vides » (Ruth 1:21).

Qu'est-ce que nous admirons chez Ruth, la Moabite ? Il y a beaucoup de choses à admirer, mais peut-être par-dessus tout son choix, son courage et sa détermination. Ruth reste un exemple de la façon dont les grandes décisions de la vie sont prises. Humainement parlant,

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, p. 250.

sans Ruth, il n'y aurait pas eu d'Obed, de David... et le reste fait partie de l'histoire. Et qu'y a-t-il de plus grand que d'être plein de bonté, d'être comme Jésus ?

Un appel serait la cerise sur ce grand morceau.

1. Dieu est un Dieu de relation. Dans quelle mesure les relations sont-elles une priorité dans votre vie ?
2. Comment le livre de Ruth peut-il vous inspirer à changer votre attitude et votre comportement à l'égard de votre famille, de vos proches ou même d'étrangers ?
3. Que pouvons-nous apprendre de Ruth sur la façon de prendre des décisions dans la vie ?

## **Pas de compromis à Babylone**

*« Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller » (Dan. 1:8).<sup>1</sup>*

Nous avons souvent l'impression que donner la première place à Dieu ne concerne que la vie religieuse et non notre vie dans le monde du travail. La religion de la Bible, en revanche, est une religion pratique ; elle pénètre toutes les sphères de l'existence et concerne l'être humain dans son ensemble. Parfois, même des personnages de la Bible n'ont pas donné la première place à Dieu et ont fait des compromis. Leur liste est assez longue et comprend des noms tels que Ève, Adam, Abraham, Moïse, Salomon, Élie et Pierre, pour n'en citer que quelques-uns. La liste des intransigeants n'est pas si longue et elle comprend tout d'abord Jésus, le modèle parfait, suivi de Joseph, Daniel, les amis de Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria, ainsi que quelques autres.

### **Identité et intégrité**

Nebucadnetsar, roi de Babylone, et ses soldats encerclèrent Jérusalem, la conquièrent et prirent les vases du temple. Nebucadnetsar prit également des otages, dont Daniel et ses amis (Dan. 1:3-5). Le but premier pour lequel ils furent emmenés à Babylone était de servir Babylone de l'intérieur. Ils devaient être formés à l'« Université de Babylone », apprendre à connaître la culture de Babylone, être impressionnés par sa beauté et sa grandeur, et servir ses intérêts. L'esclavage comporte toujours deux risques : le premier est l'isolement. Il est bien plus facile de garder sa foi, ses valeurs et sa culture quand on s'enferme dans une enclave. Le message de Dieu transmis par le prophète Jérémie était de ne pas s'isoler, d'être présent dans la vie de Babylone, et de montrer que vous avez un Dieu et de l'espoir (Jérémie 29). L'autre risque est celui de l'assimilation. C'est ce qui fut tenté avec ces jeunes juifs. Arrivés à Babylone, leurs noms furent changés parce que leurs noms d'origine indiquaient l'identité de leur religion et de leur Dieu. La philosophie de Babylone poursuit le désir des bâtisseurs de la tour de Babel de se faire un nom.

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

Aujourd'hui encore, pour beaucoup de gens, la situation éducative ou financière est un moyen de se faire un nom. Abraham, appelé par Dieu, quitta Babylone avec la certitude que Dieu garderait sa parole et ferait grandir son nom (Gen. 12:2), et qu'il serait une bénédiction pour toutes les nations. Babylone s'effondre, un nouveau royaume suit, et le nouveau roi, Darius, en s'approchant de la fosse aux lions, crie à Daniel en l'appelant par son nom juif, qui restera à jamais. « Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a-t-il pu te délivrer des lions ? » (Dan. 6:20). La fosse aux lions dans laquelle Daniel avait été jeté ainsi que la fournaise ardente chauffée sept fois plus où les trois amis avaient été jetés montrent qu'ils n'avaient pas perdu leur identité. Les noms pouvaient être changés, mais pas le cœur.

Ces jeunes hommes furent également exposés à l'éducation babylonienne, qui contenait évidemment plus que l'apprentissage des nouvelles langues nécessaires pour servir le royaume au plus haut niveau. Ils avaient une connaissance approfondie de la Parole de Dieu. C'est pourquoi ils pouvaient filtrer et distinguer la vérité du mensonge.

Le processus d'assimilation ne s'arrêta pas aux noms et au développement intellectuel, mais toucha également d'autres aspects plus personnels de la vie, dont la nourriture. Babylone voulait changer leur mode de vie, ce qui avait un grand potentiel de destruction de l'identité.

Manger la nourriture servie à la table du roi était contraire à l'alimentation que Dieu avait clairement ordonnée par la loi (Lév. 11). Le but des commandements concernant l'alimentation, ainsi que l'ensemble de la loi juive, était la sanctification, la préservation de l'identité en tant que peuple de Dieu.

### **Cohérence avec le mode de vie**

Daniel et ses amis n'avaient pas le choix pour certaines choses : leur déportation à Babylone, le changement de leur nom, leur préparation intellectuelle et le choix de leur nourriture.

Loin de chez eux, esclaves dans un pays étranger, ces jeunes hommes étaient soumis à une énorme pression. Malgré tout cela, ils décidèrent de ne pas se souiller (Dan. 1:8) avec les mets délicats du roi et le vin de sa table. Le langage a une connotation religieuse et ne se rapporte pas seulement aux lois nutritionnelles décrites dans le Lévitique 11, mais aussi au fait qu'il était servi dans un cadre rituel, où le roi était considéré comme un dieu. En demandant des légumes et de l'eau, Daniel faisait référence à la nourriture établie au début

par Dieu pour les humains (Gen. 1:29), et il affirme implicitement que c'est Dieu, et non le roi, qui est le Créateur.

Il y a trois choses que la Bible appelle une abomination devant Dieu : l'idolâtrie, la nourriture impure et la promiscuité. Les jeunes hommes décidèrent de ne pas accepter de compromis concernant l'une ou l'autre de ces choses.

La théologie de l'alimentation est déjà présente dans les premières pages de la Bible, car le premier commandement que nous trouvons dans la Genèse concerne la nourriture et l'arbre interdit (Gen. 2:16, 17). Le premier test qu'Adam et Ève durent passer comprenait un élément alimentaire, et ceci est répété dans la vie de Jésus, lorsque le diable le tenta de transformer des pierres en pain dans le désert.

Avec ses amis, Daniel est conscient qu'ils doivent témoigner auprès de leurs collègues et de tous les Babyloniens. Ils choisissent donc d'aller plus loin que le régime alimentaire hébreu typique. Ils choisissent une nourriture végétarienne. Ceux qui veulent éviter tout compromis ne se contentent pas de la limite de la loi. Ils choisissent la norme la plus élevée et la meilleure.

Parfois, les gens autour de nous ne s'intéressent pas tellement à nos croyances, mais ils ne peuvent ignorer notre mode de vie. La plupart des discussions concernant la Bible et la religion sont motivées par le fait qu'ils nous voient vivre un mode de vie différent.

Nous apprenons de Daniel que la religion ne se limite pas à la théorie et à l'abstrait, elle va plus loin, au niveau pratique de la vie quotidienne. La religion a également trait à la façon dont nous prenons soin de notre corps.

Daniel demande à Aschpenaz, le chef des eunuques, de lui permettre, ainsi qu'à ses amis, de subsister avec un régime végétarien pendant dix jours, assumant ainsi un risque de foi que ces jeunes gens réussissent brillamment.

L'épreuve finale eut lieu trois ans après la remise des diplômes, lorsqu'en les interrogeant, le roi les trouva « *dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume* » (Dan. 1:20).

À trois reprises, dans le premier chapitre du livre de Daniel, l'intervention de Dieu a lieu. Tout d'abord, Dieu livra Jojakim, roi de Juda, entre les mains de Nebucadnetsar (Dan. 1:2). Puis, il fit Daniel trouver « *faveur et grâce devant* » Aschpenaz. La troisième fois, « *Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes* » (Dan. 1:17).

Le thème majeur qui revient fréquemment dans le livre de Daniel est la victoire et la libération. Le livre commence par une période de détresse locale et se termine par la grande tribulation, mais aussi la grande libération. La victoire dans le premier chapitre, lorsque Dieu donne la sagesse à ces jeunes gens, n'est qu'un prélude à ce qui suivra plus tard. Cette victoire fut possible parce qu'ils « *décidèrent* » de rester cohérents dans leur fidélité à Dieu, même dans des choses qui peuvent sembler petites à certains. Et Dieu honora leur fidélité en leur donnant la sagesse. Selon le livre de Daniel, les sages ont brillé dans les ténèbres de Babylone, et la promesse est qu'ils brilleront aux siècles des siècles (Dan. 12:3).

### **Un style de vie pour la fin des temps**

Dans son dernier sermon sur la fin des temps, Jésus a recommandé l'étude du livre de Daniel (Matt. 24:15). Son étude a conduit à la naissance du mouvement adventiste et de l'Église adventiste du septième jour. Nous ne devons pas oublier, cependant, que si Dieu n'était pas intervenu pour changer le mode de vie de nos pionniers, ce mouvement aurait pu mourir, tant leur santé était faible. Sans le message sur la santé, il ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, une église mondiale avec un message prophétique. En 1848, Ellen White reçut sa première vision sur les effets nocifs du tabac, du café et du thé. Il fallut près de dix ans pour que l'église soit débarrassée du vice du tabac et du tabagisme. La vision suivante, en 1854, concerne l'hygiène corporelle, l'ordre et la propreté dans les foyers. Le 6 juin 1863, à Otsego, dans le Michigan, Ellen se voit présenter les principes d'un mode de vie sain et le fait que les soins de santé font partie de l'évangile.

Pour vivre, l'être humain a d'abord besoin de ces fonctions vitales : le battement du cœur, la respiration, la digestion et l'assimilation des aliments. Nous pouvons appeler ces activités le système de maintien des fonctions vitales. Nous pouvons prendre soin de ce système afin de maintenir et même d'améliorer ses performances. Mais nous fonctionnons à un niveau encore plus élevé, intellectuel ou mental, et grâce à des soins appropriés, nous pouvons avoir une pensée claire et correcte. Dieu nous a créés de façon merveilleuse. Non seulement nous avons la dimension physique, mais nous avons aussi la dimension émotionnelle et intellectuelle. Il a également ajouté un niveau encore plus élevé, celui du jugement moral et spirituel. Si nous nous demandons lequel des niveaux ci-dessus est le plus résistant à la violation, la réponse est bien sûr la dimension physique. Ses performances sont remarquables. Nombreux sont ceux qui non seulement négligent de prendre soin de leur physique, mais en abusent en utilisant des substances très nocives. Le niveau intellectuel est moins résistant à la violation, mais le plus sensible est le niveau moral et spirituel. Il existe un

lien étroit entre tous ces niveaux. Ils s'influencent mutuellement. Ellen White a dit : « *Il règne un rapport mystérieux et merveilleux entre le corps et l'esprit qui réagissent l'un sur l'autre.* »<sup>2</sup>

Pour souligner davantage la nécessité de prendre soin du corps physique, Ellen White ajoute : « *La santé du corps doit être considérée comme essentielle à la croissance dans la grâce et à la formation d'un caractère équilibré.* »<sup>3</sup>

La prophétie biblique, exprimée dans un langage poétique, décrit le menu de celui qui allait devenir Emmanuel : « *Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien* » (Ésaïe 7:15). Nous nous souvenons de la métaphore qui décrivait Canaan, la terre où coulaient « *le lait et le miel* », mais cette métaphore exprime le langage de l'époque, à savoir que dans ce pays on trouve tout ce dont on a besoin. Et dans le cas de Jésus, une alimentation saine et complète influencerait la pensée correcte et le discernement moral. Nous avons les sens avec lesquels nous pouvons connaître la réalité extérieure. Pour connaître la réalité spirituelle, nous avons besoin de la Parole de Dieu, mais aussi de la présence du Saint-Esprit, son Auteur. Cette communication se fait au niveau intellectuel. De mauvaises habitudes en matière d'alimentation et de boisson rendent la voix de Dieu de plus en plus difficile à entendre (Ésaïe 30:21).

Une autre citation des écrits d'Ellen White souligne cette vérité : « *Tous ceux qui se disent disciples de Jésus devraient ressentir qu'un devoir leur incombe de préserver leur corps dans les meilleures conditions de santé, afin que leur esprit soit clair pour comprendre les choses célestes.* »<sup>4</sup>

Dieu nous a donné un manuel d'instructions sur le fonctionnement du corps, et nous devons non seulement le connaître, mais aussi le mettre en pratique. Nous avons besoin de la nourriture la plus saine, consommée aux moments appropriés et en quantité adéquate, d'exercice physique, d'eau en quantité suffisante, d'air pur, de soleil, de sommeil adéquat, et surtout de confiance en Dieu. Le but d'une vie saine n'est pas principalement d'obtenir la longévité, mais de vivre pour la gloire de Dieu et d'accomplir le mieux possible l'œuvre qui nous est confiée, comme l'a fait Daniel.

N'oublions pas qu'un mode de vie en harmonie avec les principes de la Bible est le meilleur témoignage, et pour jouir d'une telle vie nous avons besoin de la grâce de Dieu. Cela

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Témoignages pour l'église*, vol. 1, p. 476.

<sup>3</sup> *Ibid.*, vol. 3, p. 428.

<sup>4</sup> Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 522.



signifie qu'il faut donner à Dieu la première place dans nos vies. Le monde d'aujourd'hui a besoin de gens qui peuvent dire non aux compromis, comme l'ont fait Daniel et ses amis.

Ajoutez l'appel.

1. Quels sont ces compromis dans votre vie qui font que votre mode de vie n'est pas en harmonie avec les exigences de Dieu ?
2. Quelles leçons de stabilité pouvons-nous tirer de la vie de Daniel ?
3. Quelles décisions voulez-vous prendre concernant un style de vie pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de la mission qui vous a été confiée ?

## Missionnaire en Samarie

*« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? »*

(Jean 4:29)<sup>1</sup>

S'il y avait eu une presse locale, un journal annonçant les événements les plus importants dans la région de Samarie, je pense qu'un article aurait paru avec le titre « Réveil en Samarie ». Un tel article aurait donné des détails sur les deux jours que Jésus a passés à Nazareth, dans la ville de Sychar, avec ses disciples. Cela aurait été un événement extraordinaire en raison des tensions et de la haine qui existaient entre les Juifs et les Samaritains. Aucun Juif respectable n'aurait fait une telle chose. L'article décrirait comment Jésus s'est fait connaître parmi les Samaritains, ainsi que le rôle important qu'une femme, dont nous ne connaissons pas le nom, a joué dans ce cas. À l'époque, il n'y avait pas les moyens de communication que nous avons aujourd'hui. Mais l'événement qui eut lieu dans les banlieues de Judée était réel. Les personnes impliquées étaient de vraies personnes, et on parle de cette femme depuis des siècles et plus encore. Elle peut être considérée comme l'une des plus grandes missionnaires de la Bible parce qu'elle a rencontré le plus grand missionnaire de l'humanité, Jésus-Christ. N'oublions pas que tout a commencé avec la plus petite chose, un verre d'eau.

### **Jésus-Christ, le grand missionnaire**

Il y a une peur dont nous ne parlons pas, bien qu'elle soit présente et qu'elle domine la vie de beaucoup de ceux qui se disent croyants : la peur de témoigner. La peur peut avoir de nombreuses causes : nous ne savons pas quoi dire, nous ne sommes pas convaincus que ce soit notre devoir, ou nous réalisons que cela peut changer la vie d'une personne pour toujours.

Dans l'Évangile de Jean, un chapitre entier est consacré à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jean 4). Après avoir présenté la rencontre nocturne de Nicodème avec Jésus dans le troisième chapitre, Jean, l'évangéliste, poursuit la description de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine comme une démonstration du verset le plus important de la Bible, qui dit que « quiconque » croit peut avoir la vie éternelle (Jean 3:16).

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

Ces deux personnes, Nicodème et la Samaritaine sont les deux extrêmes de tout le spectre de la religiosité. Personne ne peut être si bon qu'il n'ait pas besoin d'une naissance venue d'en haut ; mais en même temps, personne n'est si loin que la grâce de Dieu ne puisse le récupérer. L'Évangile est à la fois pour les méchants et pour ceux qui se considèrent comme bons.

Jésus-Christ est également notre modèle pour la mission et l'évangélisation.

L'ensemble du chapitre est dominé par des surprises. La femme est surprise à la demande de Jésus. Elle n'a jamais vu une telle chose (Jean 3:9) : un Juif s'adressant à une femme samaritaine. Les disciples sont surpris parce que le Maître s'adresse à une femme (verset 27). À leur tour, les habitants de la ville sont surpris par les paroles de la femme, et ils viennent voir Jésus par eux-mêmes. La plus grande surprise est le changement qui s'opère dans la vie de cette femme. Nous ne savons pas exactement combien de temps Jésus a passé au puits avec cette femme. Jean ne nous présente qu'un résumé du dialogue, mais il y a tant de choses que nous pouvons en apprendre.

Tout d'abord, l'intention de Jésus est de sauver les âmes. Nous disposons de données géographiques exactes et d'un contexte historique, mais Jean nous donne toujours des détails qui mettent en évidence des aspects moins remarquables par ceux qui sont moins attentifs. Jean dit : « *il fallait* » que Jésus passe par la Samarie (Jean 4:4) sur son chemin de Jérusalem à la Galilée. Cette route, bien que plus courte, était généralement contournée par les Juifs précisément pour éviter toute rencontre avec les Samaritains. Jésus avait son agenda de chaque jour, comme nous avons le nôtre. Chaque jour, il demandait l'approbation de son Père céleste ainsi que sa direction pour les occasions prévues. Aujourd'hui encore, le ciel prévoit des occasions pour ceux qui veulent être utilisés par Dieu.

Deuxièmement, Jésus surmonte toutes les barrières – ethniques, religieuses, raciales et culturelles, ainsi que les préjugés soulevés par les deux parties – en engageant le dialogue et en demandant une faveur : de l'eau, car il avait soif. Bien que les Samaritains crussent aux cinq premiers livres de la Bible, ils étaient considérés par les Juifs comme étant pires que les païens parce qu'ils avaient pollué la race pure des patriarches en se mêlant aux païens. Le récipient d'eau de la femme était considéré comme impur, et sa propre communauté la considérait comme immorale. C'est pourquoi elle était seule : personne ne voulait de sa compagnie. Par la demande « *Donne-moi à boire* », Jésus honore cette femme et lui donne sa dignité. Il la traite comme une personne responsable, respectable, capable d'une discussion théologique. Il lui parle de l'eau vive, de la véritable adoration, du véritable temple. Plus encore, elle est prête pour la plus noble des découvertes : Son identité. « *Je le suis, moi qui te parle* » (Jean 4:26), c'est-à-dire le Messie.

Jésus l'aide à découvrir le plus grand besoin dans sa vie : le besoin de purification et de pardon. Il la convainc qu'il peut lire les secrets les plus cachés de sa vie, que rien ne peut être caché. Là, au fond de son âme, se trouve un chapitre douloureux et sale, le sixième homme, qui n'est pas son mari. Jésus savait que cette femme aspirait à l'amour, à l'épanouissement, à la compréhension et à l'acceptation, et le puits d'où elle essayait de satisfaire la soif de son âme était empoisonné.

La femme vit le visage de Jésus et comprit, grâce à ses paroles, qu'il ne la condamnait pas, mais qu'il exprimait plutôt de la miséricorde et de l'amour. La grâce de Dieu, l'eau vive, est déversée dans le cœur de cette femme, qui abandonne sa cruche et court à la ville. Elle a un message pour tous les Samaritains, et son message est « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait* » (Jean 4:29), qui sait tout de moi, et qui pourtant m'a traité avec respect et amour comme personne d'autre dans ma vie.

Là encore, Jean ajoute un détail – la femme laisse sa cruche au bord du puits – mais il n'explique pas pourquoi. Elle l'a peut-être laissé pour que Jésus puisse en boire, ou bien elle avait l'intention d'y retourner de toute façon. La cruche vide peut aussi être le symbole de son vide intérieur. Morris, en revanche, préfère un autre sens que j'aime beaucoup : « *Elle a abandonné l'idée d'apporter de l'eau pour amener des gens.* »

Cette femme peut-elle être considérée comme une missionnaire ? Était-elle prête pour un travail aussi important ? Ici, Jean met l'accent sur la mission d'une personne engagée dans l'évangélisation. Il ne s'agit pas de convertir les gens, c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Elle a fait sa propre expérience en rencontrant Jésus, c'est son propre témoignage, et elle a fait une chose : elle a invité les gens à venir à Jésus. « *Venez et voyez* », une expression qui est répétée dans cet Évangile (Jean 1:39, 45).

### **La « nourriture » de Jésus**

En l'absence de la femme, les disciples demandent à Jésus de manger, mais Jésus refuse, disant qu'il a une nourriture à manger qu'ils ne connaissent pas (Jean 4:32). Dans ce cas, ils se demandent si quelqu'un lui a apporté de la nourriture. Dans l'Évangile de Jean, nous trouvons deux niveaux de réalité. Le premier est le niveau physique, qui peut être vu et connu ; mais Jésus tourne toujours les yeux des auditeurs vers une autre réalité, la réalité spirituelle, qui ne peut être identifiée et vue que par la foi. Dans le chapitre 2, il parle du temple spirituel, sa propre personne, dans lequel tous les gens ont la possibilité de rencontrer Dieu ; mais les Pharisiens et même les disciples ne comprennent pas ses paroles. Nicodème réagit à l'impératif de Jésus, « *Tu dois naître de nouveau* », en demandant comment cela est

possible, et Jésus le corrige en indiquant la naissance spirituelle (Jean 3:25). Les disciples, eux aussi, ne comprennent pas les paroles de Jésus concernant la nourriture spéciale qu'il a reçue lors de son dialogue avec la Samaritaine. Jésus continue : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre* » (Jean 4:34). Personne ne s'était jamais exprimé ainsi.

Ce chapitre nous aide à regarder à nouveau dans le cœur de Dieu, qui est la priorité du ciel. La Bible toute entière nous parle d'un missionnaire, Dieu, qui recherche passionnément les perdus. La mission n'est pas la nôtre, elle n'est pas celle de l'église, mais celle de Dieu. Elle fait partie de la nature même de Dieu. Il est le protagoniste de la mission. Nous n'avons pas un Dieu qui nous envoie en premier, car il s'envoie lui-même et en parle encore et encore dans l'Évangile de Jean. L'œuvre de Jésus est d'offrir la vie éternelle ; c'est l'œuvre que le Père lui a confiée (Jean 17:2-4), et son engagement dans cette mission lui donne la plus grande satisfaction. Il était fortifié en témoignant, et sa joie était totale lorsqu'il rencontrait des âmes assoiffées. Même sur la croix de bois, lorsque l'agonie de la mort prit possession de son être, il fut réconforté par le dernier témoignage qu'il donna au brigand crucifié à ses côtés. Le cri « *J'ai soif* » est un écho de la recherche de Dieu, du désir de sauver le plus d'âmes possible.

Tous les gens sont aimés de Dieu et inclus dans l'œuvre du salut. Dieu aime le monde dans son ensemble et chaque personne individuellement (Jean 3:16). Il y a une faim et une soif spirituelles de Dieu dans nos cœurs, un vide dans chaque âme, mais beaucoup, comme la femme de Samarie, ne savent toujours pas comment ce besoin peut être satisfait. À cause du péché, cependant, tous les gens montrent de la résistance à l'appel de Dieu, c'est pourquoi l'Esprit de Dieu lutte avec chaque âme. Cette résistance se manifeste dans le dialogue de la femme avec Jésus. Elle n'était pas disposée à ouvrir son cœur, mais Jésus la conduit doucement à la source d'eau vive. Nous aussi, nous résistons souvent au message divin, et l'Esprit Saint continue d'œuvrer dans nos cœurs. Il est affligeant de constater que certains continueront à montrer de la résistance jusqu'au bout. Jésus nous a prévenus que la semence pourrait tomber sur un sol non préparé. Mais même dans de telles situations, ceux qui n'acceptent pas le message ne nous rejettent pas, nous, mais plutôt Celui qui les aime et veut les sauver.

### **Prêt pour la moisson**

L'effet du témoignage de cette femme se voit dans la multitude de personnes qui accourent à l'endroit où se trouve Jésus. Toutes ces personnes ne viennent pas pour entendre

un sermon, mais pour voir un sermon vivant en la personne du Sauveur. Ellen White capture le plus grand besoin de l'humanité dans les mots suivants : « *Il y a dix-neuf siècles, le monde désirait ardemment la révélation du Christ. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut une réforme totale. Seule la grâce du Sauveur peut accomplir cette œuvre de restauration qui s'impose au triple point de vue physique, mental et spirituel.* »<sup>2</sup>

Jésus utilise des images de la vie rurale pour décrire l'intérêt manifesté par les habitants de Sychar. Ne dites-vous pas : « *Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson* » (Jean 4:35).

Selon la parabole, le semeur qui est sorti pour semer est Jésus-Christ lui-même ; mais dans l'Évangile de Jean, Il n'est pas seulement le semeur. Il est aussi le grain qui doit mourir pour porter beaucoup de fruits (Jean 12:24). Il est la Semence de la femme dans la première promesse de la Bible (Gen. 3:15), et le bois de la croix est le lieu où la Semence meurt non seulement pour ressusciter dans la gloire, mais aussi pour voir le fruit de Ses souffrances (Héb. 12:2).

L'œuvre la plus dure ne nous revient pas ; elle était et est toujours Son œuvre, mais tous les disciples sont appelés à participer à la grande moisson. La moisson a toujours été une occasion de joie, et toute la communauté était impliquée dans cette activité (Ruth 1:22).

Dans la nature, il y a un ordre que Dieu a établi : il y a un temps pour préparer la terre, un temps pour semer, et un temps pour récolter le fruit. Nous utilisons ces images pour décrire le long et difficile processus par lequel l'église est impliquée dans la conquête des âmes. Parfois, même quatre mois (verset 35), selon l'exemple de Jésus, ne suffisent pas pour préparer les âmes à entrer dans une alliance avec Dieu par le baptême.

Mais dans le récit de Jean, le temps est comprimé. Le jour même où les semailles ont eu lieu, la récolte a également lieu. C'est ce que le prophète Amos a prophétisé : que le jour viendrait « *où le laboureur suivra de près le moissonneur* » (Amos 9:13). Toute la ville est mise en mouvement. Les gens ne viennent pas seulement pour voir Jésus, ils lui demandent de rester avec eux, et Jésus-Christ passe deux jours avec eux. Rien de surprenant donc qu'après la Résurrection, après la prédication de l'Évangile à Jérusalem et en Judée, la Samarie soit prête pour le message de Philippe (Actes 8). Les Samaritains reconnaissent en la personne de Jésus le Sauveur du monde (Jean 4:42), une expression que l'on ne retrouve qu'une seule fois dans la Bible (1 Jean 4:14).

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Le Ministère de la guérison*, p. 118.

Nous nous demandons ce que représente la Samarie aujourd'hui. Où Jésus veut-il être connu, et quels sont les obstacles à surmonter ? Aujourd'hui encore, chacun défend sa religion, ses formes, ses rituels et ses montagnes (Jean 4:20). Nous pouvons avoir nos propres montagnes, des enclaves dans lesquelles nous nous retirons et oublions le monde qui nous entoure. À la question « La Samarie est-elle prête pour le message de l'Évangile », quelle aurait été la réponse des disciples ? Qu'en est-il des disciples d'aujourd'hui ? Les gens n'ont pas juste besoin de changer de religion, ils ont besoin de voir Jésus. Dieu peut utiliser les outils les plus simples, comme une femme au passé douteux qui a connu la grâce du pardon.

Dans le chapitre « Près du puits de Jacob » du livre Jésus-Christ, Ellen White dit : « *Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu.* »<sup>3</sup> L'évangile est pour « quiconque croit », et quiconque reçoit l'évangile, la bonne nouvelle – Jésus-Christ – devient naturellement un missionnaire. Tel est l'honneur que Dieu veut faire à chacun de nous.

1. Quelles sont les similitudes entre la femme de Samarie et la société actuelle ?
2. Que pouvons-nous apprendre de la méthode d'évangélisation de Jésus ?
3. Quels sont les défis pour les disciples d'aujourd'hui ? Dans quelle mesure suis-je disposé à me laisser conduire par Dieu chaque jour pour saisir les occasions de témoignage qu'il me prépare ?

Ajoutez l'appel.

---

<sup>3</sup> Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 177.

## Le temps de la guérison

« De sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Marc 2:28).<sup>1</sup>

Il y a une vieille histoire rabbinique, ou plutôt une parabole en fait : Dieu est allé de nation en nation, offrant sa loi pour essayer de trouver ceux qui seraient disposés à la recevoir. Ils ont demandé : « Que contient la loi ? » Lorsqu'ils ont entendu parler d'interdictions telles que ne pas tuer, ne pas mentir, ne pas voler, tous les groupes ont rejeté l'offre, car ils ne pouvaient pas imaginer la vie sans ces pratiques. Finalement, il a trouvé un groupe de personnes dans le désert à qui il a proposé la même chose. Leur question a été : « Quel est l'avantage de garder tes commandements ? » Dieu leur répondit : « Je vous offrirai mon royaume éternel, où il n'y aura plus ni mort, ni souffrance, ni douleur ; vous serez toujours heureux. » Ils ont souri en disant : « Ce que tu nous dis est beau, mais c'est trop loin dans le temps ; nous voulons quelque chose que nous pouvons voir et goûter maintenant. » Dieu leur répondit : « Avec la loi, je vais vous offrir un échantillon, un avant-goût, afin que vous puissiez voir à quoi ressemble le royaume. Je vous donnerai le sabbat. » La parabole exprime une grande vérité : le sabbat est une anticipation, un avant-goût, de la vie éternelle.

### Jésus et le sabbat

Chacun de nous a une certaine image du sabbat, en fonction de son expérience de vie et de ses connaissances sur la question. La plupart du temps, nous associons le mot « sabbat » au repos, à la paix, aux bénédictions et à la joie. Nous ne voulons pas que le sabbat soit perturbé par des relations tendues, des accusations ou des souffrances physiques ou émotionnelles. Mais nous vivons dans un monde de péché, et nous devons reconnaître que c'est parfois la réalité. Tous les sabbats ne sont pas les mêmes. C'était le cas avec Jésus, dont nous pouvons lire le récit dans Marc 3:1-6.

Peut-être que l'auteur, le disciple Marc, était présent durant ce sabbat. C'est pourquoi il ne pouvait pas oublier la scène dans laquelle Jésus « *[promena] ses regards sur eux avec indignation* » (Marc 3:5), parce que la souffrance était trop grande et qu'il ne pouvait pas la cacher, et à cause de l'endurcissement de leur cœur.

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.



L'événement de la synagogue est précédé d'un autre épisode (Marc 2:23-28) qui a également eu lieu le jour du sabbat. Les disciples avec Jésus traversaient des champs de blé, et ils se mirent à arracher des épis et à les manger (Marc 2:23). Celui qui est accusé à nouveau est, bien sûr, Jésus, car il le permet. Chaque disciple parle des miracles que Jésus a accomplis le jour du sabbat, et si nous les comptons, il y en a sept en tout. Tous les évangiles relatent les tensions et les confrontations entre Jésus et les chefs religieux à l'occasion de ces miracles, mais c'est le disciple Jean qui consacre le plus grand espace à la narration des controverses qui ont suivi.

Il est important que chaque croyant se souvienne que ces discussions ne portent jamais sur la façon dont le jour doit être célébré, mais seulement sur la façon dont le sabbat doit être respecté. Les pharisiens avaient 39 catégories d'interdictions pour le sabbat, et les discussions autour de ces interdictions étaient sans fin et souvent stériles. Jésus n'a jamais été entraîné dans de tels débats. Même dans ces deux cas, il ne fait rien d'autre qu'exprimer des principes généraux qui peuvent, bien sûr, être appliqués différemment, en fonction du lieu et du temps, comme « *Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal ?* » (Marc 3:4) Le mal, c'est ce qu'ils avaient l'intention de faire ce même sabbat – ils avaient l'intention de tuer Jésus (Marc 3:6).

Le disciple Matthieu ajoute un détail : « *Si vous saviez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents* » (Matthieu 12:7). Il est possible que, ce jour-là, personne n'ait invité les disciples à déjeuner. Dans l'Ancien Testament et au temps de Jésus, le sabbat n'était pas un jour de jeûne, mais un jour de joie. C'est pourquoi Jésus leur dit : « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » (Marc 2:27). Les principes énoncés par Jésus sont profonds et exhaustifs ! S'ils étaient pris en compte même aujourd'hui, beaucoup de tristes expériences seraient évitées.

### **Le sabbat – un jour de joie**

Jésus est à la synagogue un jour de sabbat et est invité à prêcher. C'est ce que nous voulons chaque sabbat : voir et entendre Jésus ! Jésus ne se contente pas d'énoncer les principes du sabbat, il montre aussi comment on peut les mettre en pratique. Il y avait un homme avec une main paralysée (Marc 3:1-3), et à un moment donné, Jésus remarque cet homme. Il s'arrête pendant le sermon et s'adresse à celui qui a la main desséchée : « *Lève-toi, là au milieu.* »

Il est impossible que cet incident n'attire pas l'attention de tous, surtout de ceux qui suivaient Jésus. À cette occasion, Jésus entreprend trois actions. Premièrement, il touche le malade. À un moment donné, leurs regards se croisent. Jésus voit un besoin, une souffrance, et

ne peut pas poursuivre sans s'arrêter pour aider. Il voit l'impuissance, mais aussi la foi de cet homme, qui était venu à la synagogue pour adorer. Deuxièmement, Jésus s'implique. Il n'exprime pas seulement de la compassion, ce qui est important, mais qui n'est pas suffisant. Il demande à l'homme de devenir le centre d'attention, de se tenir « *au milieu* ».

Souvent, le jour du sabbat, nous nous positionnons comme le centre d'attention, attendant que les autres viennent à nous, attendant que les autres notent notre présence ou notre ministère. Souvent, le sabbat, après une semaine entière de travail, devient le jour où nous attendons d'être servis, nourris par la Parole de Dieu et bénis, oubliant le véritable objectif du sabbat : bénir les autres par notre ministère. Le sabbat ne peut devenir un jour de joie que si nous suivons l'exemple de Jésus. Personne n'a eu le courage de répondre à la question de Jésus, à savoir s'il est « *permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal* » (Marc 3:4). Troisièmement, Jésus protège cet homme, il ne se contente pas de le guérir. Les pharisiens et les hérوديens, les deux extrêmes de la religiosité juive, se retirent en colère. Cette fois, ils ont un but commun : détruire Jésus. Ceux qui se réjouissaient sont restés à l'intérieur avec Jésus et l'homme guéri. Pour eux et pour la famille de cet homme, le sabbat devient le plus beau des sabbats. C'est nous qui pouvons faire du sabbat un délice et une joie pour nos familles et l'église où nous adorons.

Mais ne nous arrêtons pas là. Le commandement prononcé au Sinaï (Ex. 20:10) exige que la joie du sabbat soit goûtée même par ceux qui sont considérés comme des « étrangers » par les personnes qui célèbrent le sabbat. Le jour du sabbat, Dieu veut toucher plus de cœurs à travers nous ; il veut déverser plus de bénédictions, et guérir plus d'âmes pécheresses. Jésus a déclaré dans son sermon dans la synagogue de Nazareth que c'était sa mission (Luc 4:16-18).

### **Le rôle et le but du sabbat**

Il est important de bien comprendre le but du sabbat ; cela peut nous aider à avoir la bonne attitude et à agir correctement. Le sabbat est mentionné pour la première fois dans la Bible au moment de la création (Gen. 2:1-3). C'est le jour où Dieu a achevé l'œuvre de la Création. Il fait partie de son œuvre. Ils ne peuvent pas être séparés. Si pendant les six jours, Dieu nous a offert des choses créées, le jour du sabbat, il s'offre lui-même en entrant dans l'espace et le temps créés pour les humains. Le sabbat est le jour où Dieu est présent avec son repos, ainsi que la bénédiction et la sanctification de ce temple créé dans le temps, auquel tous les gens ont accès.

Le repos n'est pas le contraire du travail ; Dieu n'avait pas besoin de repos, et probablement l'homme et la femme n'en avaient pas besoin non plus lors de la Création. Le

repos est la célébration de l'harmonie entre le ciel et la terre. C'est la joie de l'univers entier pour tout ce qui a été créé. Le premier récit de la Création (Gen. 1, 2) culmine dans la joie du sabbat. En d'autres termes, tout ce que Dieu a créé était pour ce jour particulier, le sabbat. Même après la chute, le sabbat continue d'être un mémorial de la création, pointant vers Celui qui est le Créateur. En même temps, il porte en lui une certaine nostalgie ; il nous rappelle ce que nous avons perdu. Si vous avez perdu un être cher, le sabbat réveille des souvenirs qui peuvent faire mal. Mais en même temps, le sabbat parle d'une fin, la fin de la création, mais aussi de la re-crédation. C'est pourquoi il porte en lui l'espoir. C'est la fin de notre voyage de retour à la maison. Chaque sabbat n'est rien d'autre qu'une répétition du jour où nous verrons face à face Celui qui est le Seigneur du sabbat. Ainsi, le sabbat devient une voûte qui relie la création à la re-crédation par Jésus-Christ, et au centre de cette voûte se trouve la croix du Golgotha.

Nous pouvons également appeler le sabbat le jour de la réunion. Quand mes parents étaient en vie et que je leur disais que je rentrais à la maison pour une visite, c'était le plus beau jour pour eux. Chaque occasion de se retrouver était pleine d'émotion et de joie. Rien n'est plus triste que des parents qui attendent que leurs enfants viennent, et que les enfants ne les honorent pas de leur présence. Chaque sabbat, Dieu ouvre la porte des bénédictions et attend de ses enfants qu'ils viennent pour une nouvelle fête.

Chaque sabbat, nous faisons l'expérience du repos en mettant en pratique le principe du travail accompli. Nous avons de nombreux plans, des listes de choses à faire et d'innombrables souhaits. La vie au-delà des portes de l'Eden est marquée par de nombreux échecs. D'autre part, le sabbat nous dit de mettre nos soucis de côté, de nous arrêter et d'apprendre la leçon la plus importante : ce que Dieu fait pour nous est bien plus important que nos propres réalisations. Dans l'œuvre de la Création et de la re-crédation, le repos précède le travail. Le premier jour complet de la première famille humaine fut un jour de repos.

### **Le sabbat dans le contexte de la grande controverse**

Dieu ne voulait pas que cette planète devienne un lieu de douleur et de souffrance, mais il a prévu la possibilité que les humains chutent, alors il nous a donné le sabbat. Il a voulu dire que le danger de tomber dans le péché est réel, et qu'il ne suffit donc pas de se réunir une fois par an ou une fois par mois. Il veut passer une journée avec nous chaque semaine. Le besoin de la présence de Dieu est impératif après être tombé dans le péché. Les miracles accomplis par le Christ le jour du sabbat doivent être considérés dans le contexte du grand conflit. *« Le but que Dieu se propose c'est la rédemption de l'homme ; par conséquent, ce qui doit être fait*

*le jour du sabbat pour l'accomplissement de cette œuvre est en accord avec la loi du sabbat. »<sup>2</sup>* Avant qu'ils ne tombent dans le péché, Dieu se reposa avec l'homme et la femme (Gen. 2 : 1-3), mais dans les conditions de péché et de souffrance, Dieu travaille le jour du sabbat. C'est ainsi qu'il manifeste ainsi sa présence. Les évangiles montrent comment la tension entre les chefs religieux et Jésus augmente, à cause de son ministère du sabbat. C'est ainsi que Jésus a révélé son identité et le caractère de Dieu (Jean 5:17-47). Le jour du sabbat, le salut des humains, qui était l'œuvre du Père, était une priorité pour Jésus.

Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, révèle de manière plus large la réalité de la grande controverse. Au centre de ce livre se trouve le message du sabbat. En ce temps de la fin, le nombre de ceux qui croient au récit de la Création et qui honorent le Créateur va en s'amenuisant. C'est pourquoi nous devons transmettre la vérité : « *Adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux* » (Apoc. 14:7). Les Juifs avaient le sabbat, mais ont rejeté Jésus, et sans le Seigneur du sabbat (Marc 2:28), l'observance du jour n'a aucune valeur. Ils l'ont entouré de toutes sortes de restrictions, et Jésus a voulu lui redonner son vrai sens. Un autre extrême est lorsque le sabbat devient un jour de repos ordinaire, sans le respect et l'honneur que nous accordons à Celui qui l'a créé. Le sabbat est le moyen et l'occasion par lesquels nous montrons que Dieu est le premier dans notre vie et que la mission du Christ est notre mission.

En 2007, les médias roumains ont publié un article écrit par un non-adventiste, intitulé « Pardonne-moi, Béatrice ». L'auteur de l'article, Emilian Isailă, décrit un incident qui s'est produit lorsqu'il fréquentait une école secondaire à Bucarest. Il avait une camarade de classe qui s'appelait Béatrice. Il raconte : « C'était une fille de petite taille, belle et intelligente. C'était une bonne élève et elle ne parlait pas sans qu'on le lui demande... Pour toute la classe, Béatrice était un mystère. Je l'enviais sincèrement. À l'époque, il me semblait incroyable qu'un élève manque une journée de cours chaque semaine. En plus de ne pas venir le samedi, Béatrice s'absentait dès les derniers cours du vendredi. Nous étions en cours en fin d'après-midi, et quand le soir approchait, elle faisait son sac et partait... Béatrice était la fille d'une famille de médecins, membres de l'Église adventiste du septième jour. Tous les samedis, les professeurs notaient ses absences non motivées... Un vendredi après-midi, à la fin du cours d'histoire, cinq minutes avant que la cloche ne sonne, notre professeur nous a suggéré d'empêcher Béatrice de partir... Impassible aux menaces, Béatrice commença à faire ses valises. La maîtresse nous appela à l'en empêcher. Quelques garçons, dont moi-même, bloquèrent la porte ; d'autres

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 272.

l'entourèrent, essayant de la faire abandonner. Béatrice se rassit à sa table. Elle se couvrit les oreilles avec ses mains pour ne plus nous entendre et se mit à pleurer. Les larmes coulaient sur ses joues comme deux sources qui avaient enfin trouvé leur chemin vers la lumière. Nous restâmes décontenancés. Soudain, il y eut un silence comme si toute la classe avait eu une révélation. Nous avions honte... À partir de ce jour-là, Béatrice n'eut aucun problème pour quitter l'école. Une sorte de mystérieuse solidarité s'était créée entre elle et nous. Dorénavant, nous l'aidions. »

Aujourd'hui encore, Jésus s'adresse aux jeunes, aux parents, à nous tous : « Lève-toi, là, devant tout le monde » (Marc 3,3, BFC). Le sabbat est le moyen par lequel nous honorons Dieu. Nous montrons qu'il mérite que nous lui donnions la première place dans notre vie. Le sabbat est le jour de la guérison, un jour où nos cœurs sont touchés par son amour. Le sabbat est le jour où Dieu veut apporter la guérison et les bénédictions par l'intermédiaire de ses enfants à tous ceux qui nous entourent. Le sabbat est le signe de l'appartenance et de la fidélité à Dieu.

Ajoutez l'appel.

1. Quelle place le sabbat occupe-t-il dans l'emploi du temps de votre famille ? Le sabbat est-il un jour de joie ?
2. Comment le sabbat peut-il devenir une bénédiction pour ceux qui nous entourent ?
3. Quelles décisions voulez-vous prendre pour reconsidérer la façon dont vous célébrez le sabbat ?

## Retour à Béthel

*« Cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu ; et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras » (Gen. 28:22).<sup>1</sup>*

La Bible contient de nombreuses promesses. Pour beaucoup, elles sont la plus belle partie des Saintes Écritures. Nous avons besoin de ces promesses parce qu'à travers elles, notre foi est renforcée. Quelle est la promesse la plus importante de la Bible, celle dont l'homme avait besoin avant même de tomber dans le péché ?

Nous la trouvons pour la première fois sous une forme explicite dans Genèse 28:15, et c'est « Je suis avec toi ». Elle n'est pas adressée à une personne qui, à notre avis, la mérite. Dieu parle à celui qui a trompé son frère, menti à son père et, contraint par la haine de son frère, est devenu un fugitif. Son nom est Jacob, ce qui signifie « le trompeur ». La Bible appelle cela : la grâce ; c'est ce dont nous avons tous besoin.

### **Béthel, le lieu de rencontre avec Dieu**

Jacob quitta Beer Scheba, lieu de la colère et de la vengeance de son frère Ésaü, pour Charan (Gen. 28:10). Là, il fut trompé et exploité par Laban. Derrière, il y avait la menace, et devant, l'inconnu. La route était longue, environ 800 km, et dans les conditions de l'époque, il fallait environ un mois pour la parcourir. La Bible ne parle pas de tout ce qui s'est passé pendant cette période, mais elle présente l'expérience d'une seule nuit qui a changé la vie de Jacob.

Le grand-père de Jacob, Abraham, avait parcouru cette route environ 125 ans auparavant, mais dans la direction opposée, pour venir dans la Terre promise. Il y a beaucoup d'autres différences entre Abraham et Jacob. Abraham était avec sa famille, ses serviteurs et de grandes richesses, mais Jacob était seul et sans aucun soutien matériel. Mais à partir de cette nuit, ils ont quelque chose en commun, les promesses de Dieu : la Terre Promise, de nombreux descendants, et la bénédiction qui inclurait toutes les familles de la terre. Jacob ne s'attendait pas à ce que Dieu lui parle personnellement et dans de telles circonstances. Il avait 15 ans quand Abraham est mort, et il avait certainement eu l'occasion d'en apprendre beaucoup sur le Dieu de son grand-père et de son père.

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

C'est la première rencontre de Jacob avec Dieu ; il entend la voix de Dieu pour la première fois. L'échelle qui atteint le ciel est descendue à l'endroit où il se trouvait. Le mot « lieu » domine tout le récit (versets 11, 16, 17, 19), ce n'est pas seulement un lieu géographique. C'est le lieu qui a marqué la vie de Jacob pour toujours ; c'est la « *porte du ciel* ». Bien qu'il ne s'agisse que d'un rêve, ce rêve l'a réveillé. Les mots prononcés par Jacob, « *l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas !* », indiquent sa plus grande révélation. Dieu peut nous parler de bien des façons et nous pouvons ne pas le savoir. Jacob avait besoin de protection, et Dieu promet d'être avec lui. Il avait besoin de pardon et il a découvert l'échelle sur laquelle les anges montaient et descendaient. L'image de cette échelle montre Celui qui descend, Jésus-Christ, pour « *ôter le péché du monde* » (Jean 1:29). Elle ne fait pas du tout référence à son passé, mais seulement à l'avenir (Gen. 28:13-15).

Dans ce superbe récit, la réponse de Jacob correspond à la révélation de Dieu (Gen. 28:18-22). Cette réponse s'appelle l'adoration. Personne ne peut définir précisément ce qu'est le culte, et la Bible ne le définit pas non plus. L'adoration, le plus grand besoin de l'humanité et son expérience la plus profonde, ne peut être définie, mais seulement expérimentée. C'est l'attitude, l'action, l'obéissance, l'étonnement, la crainte, la joie, la célébration, le mystère, la vie, la consécration – c'est tout. Chaque dimension de la vie est touchée par l'adoration. L'adoration transforme les vies. Le diable n'a pas besoin de nos biens ; il ne veut qu'une chose de nous : notre adoration. Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, nous dit que l'adoration sera l'objet final de la grande controverse entre le bien et le mal (Apoc. 13:8).

Nous sommes invités à marcher avec Jacob dans cet espace et à faire l'expérience de la vraie adoration.

### **Des vœux sur le lieu d'adoration**

Il est impossible de rencontrer Dieu, de faire l'expérience de l'adoration, et de rester le même. Jusqu'à présent, la vie de Jacob a été marquée par des échecs. L'endroit où il est arrivé et où il a passé la nuit était dominé par les ténèbres. Ellen White décrit l'état intérieur de Jacob, qui était également chargé de ténèbres : « *Il se sentait rejeté et il savait que tous ces ennuis lui avaient été causés par sa propre mauvaise conduite. Les ténèbres du désespoir s'emparaient de son âme, et il n'osait guère prier. Mais il était si seul qu'il ressentait le besoin d'être protégé de Dieu comme il ne l'avait jamais ressenti auparavant. En pleurant et dans une profonde*

*humiliation, il confessa son péché et supplia Dieu de lui manifester qu'il ne l'avait pas complètement abandonné. »<sup>2</sup>*

Après que Dieu lui ait parlé, nous voyons un Jacob différent. Submergé par les promesses de Dieu, par la grandeur de sa présence, il répond à Dieu par un vœu. C'est le premier vœu que nous trouvons dans la Bible, et il est basé sur ce que Dieu a déjà promis. Jacob ne fait rien de nouveau à part répéter les promesses de Dieu à une échelle beaucoup plus petite, en se contentant des besoins fondamentaux de la vie et de l'assurance de rentrer chez lui en paix. Il dit : « *Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu* » (Gen. 28:20, 21).

Dans ce vœu, Jacob promet à Dieu trois choses : d'abord sa totale loyauté envers lui. L'engagement de Jacob, dans lequel il promet de mettre Dieu au premier plan dans sa vie, inclut le fait que dans ce monde de péché, cela ne peut être accompli sans détermination et sans lutte. C'est un choix qui doit être renouvelé chaque jour, et la biographie de la vie de Jacob démontre cette vérité.

Le deuxième élément de l'adoration est la « *Pierre* », une chose commune, qui a d'abord servi d'oreiller et fut arrosée de larmes. Elle devient maintenant un monument du souvenir et la « *maison de Dieu* ». Sur cette pierre, Jacob verse de l'huile, symbole de consécration. Aujourd'hui également, la maison de prière, lieu de culte public, doit être respectée et chérie. La ville de Luz se trouvait à proximité, mais elle perdit son importance en raison de la gloire de Béthel. Les maisons de prière doivent être les bâtiments les plus beaux et les plus soignés, et l'adoration doit y correspondre à un lieu où les anges montent et descendent.

Le troisième élément de l'adoration est la dîme que Jacob promet de donner « *de tout* » ce que Dieu lui donnera (verset 22). Jacob ne conçoit pas l'adoration sans donner. David pensait la même chose lorsqu'il a dit à Ornan : « *Et je n'offrirai point un holocauste qui ne me coûte rien* » (1 Chron. 21:24). La véritable adoration a toujours un coût. Si certains considèrent que cela ne coûte rien, ils ne savent pas ce qu'est l'adoration. Si nous voulons connaître le coût de l'adoration, contemplons le mont Golgotha. C'est à Dieu que notre adoration a coûté le plus. Il est « l'échelle » que Jacob a vu descendre du ciel. Ellen White, commentant la promesse de Jacob, ne peut s'empêcher de dire avec émerveillement « *Des dîmes pour Jésus-Christ ! Quelle maigre pitance, quelle honteuse récompense pour un sacrifice infini ! De la croix du Calvaire,*

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets*, p. 283.



*Jésus nous demande une consécration sans réserve. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons doit être consacré au Seigneur. »<sup>3</sup>*

Quelqu'un a dit un jour que tout ce qu'il y a d'important à savoir sur Dieu, sur les hommes et les femmes, et sur le salut se trouve dans le livre de la Genèse. Voici un autre aspect que nous ne pouvons pas négliger. Beaucoup ne comprennent pas pourquoi Dieu a institué le système de la dîme. Ils ont l'impression que la seule raison est de soutenir l'église et sa mission. Lorsque Jacob a promis d'être fidèle à la dîme, il n'y avait pas d'église organisée, pas de pasteurs, pas d'institutions d'évangélisation. Le principe de la dîme existait déjà avant que le premier homme et la première femme ne tombent dans le péché (Gen. 2:16, 17). La pratique du système de la dîme a commencé avec Adam, et par conséquent, elle fit partie de l'expérience d'Abraham (Gen. 14:20). Le principe de la dîme n'a pas été institué pour collecter des fonds, mais pour protéger les humains de la tentation la plus insidieuse : oublier qui est le vrai Propriétaire. Théoriquement, nous acceptons que tout appartienne à Dieu, mais souvent, en pratique, nous nous considérons comme les propriétaires. Lorsque cela devient une réalité, tout change dans la vie. Certains se demandent cependant à qui Jacob a rendu la dîme, ce que nous savons pour Abraham. La réponse est simple et devrait être gardée à l'esprit par tout adorateur : il l'a rendue à Dieu ! Nous rendons toujours la dîme à Dieu. Le fait que Dieu l'ait établie plus tard pour être utilisée dans le temple (Nb. 18:24) et pour répandre l'évangile (1 Cor. 9:13) est une autre affaire, mais c'est lui qui en est le véritable propriétaire. La dîme a pour rôle de mettre de l'ordre dans notre monde matériel, de mettre Dieu à la première place de manière pratique et tangible, tout comme le sabbat a pour rôle de mettre de l'ordre dans l'administration du temps. Ces deux institutions ont pour rôle de nous protéger contre l'idolâtrie. Toutes deux appartiennent à Dieu ; toutes deux sont saintes ; toutes deux expriment notre dépendance à l'égard de Dieu ; et toutes deux nous rappellent que Dieu est la source de toutes les bénédictions.

### **Renouvellement des vœux**

Chacun de nous, comme Jacob, passe par des moments où il promet à Dieu la consécration et la fidélité dans tous les domaines de la vie. Mais comme nous l'avons déjà mentionné, pour préserver notre consécration, nous avons besoin de vigilance, de détermination et de lutte quotidienne. Dieu était avec Jacob, mais cela ne signifie pas que ce dernier était à l'abri des ennuis, de la détresse et même de l'échec. C'est pourquoi Jacob dut

---

<sup>3</sup> Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets*, p. 188.

passer par une nouvelle expérience. C'est l'agonie d'une autre nuit, quand Dieu, prenant une forme humaine, descend pour être avec lui. Ici, nous voyons à nouveau combien il nous est difficile de renoncer au contrôle de notre vie et de laisser Dieu en être le maître. Il y a tant de paradoxes dans cette histoire unique.

Tout d'abord, le Dieu tout-puissant lutte toute la nuit avec Jacob, un poing de poussière, et ne peut pas le vaincre (Gen. 32:24, 25). Il a fallu un toucher surnaturel pour que Jacob abandonne, et sa défaite se transforme en victoire (Gen. 32:28). Après avoir rencontré Dieu, la rencontre avec Ésaü devient l'une des expériences les plus belles et les plus émouvantes de sa vie. Le vrai problème n'est pas en dehors de lui, et ce n'est pas Ésaü. Il s'agit de laisser Dieu être le Leader de sa vie.

La biographie de Jacob nous apprend beaucoup de choses, mais arrêtons-nous à un autre épisode. Le chapitre 34 du livre de la Genèse est triste, une fois de plus. Lorsque nous regardons la famille de Jacob, nous constatons que toutes les pires choses de ce monde se passent dans cette famille. Le fait de voir sa fille unique être bafouée, de voir ses propres enfants lui mentir, et la cruauté manifestée à Sichem montrent le vrai caractère de ses fils. Jacob est horrifié lorsqu'il voit des troupeaux d'animaux entrer dans sa cour, des enfants pleurer et des épouses crier. La vie de Jacob traverse une nouvelle crise. En même temps, nous voyons Dieu lutter par sa grâce pour apporter la transformation et le changement à cette famille qui allait devenir son peuple.

C'est pourquoi Dieu intervient et parle à nouveau à Jacob : « *Lève-toi, monte à Béthel, et demeures-y ; là, tu dresseras un autel au Dieu qui t'apparut, lorsque tu fuyais Ésaü, ton frère* » (Gen. 35:1). Pourquoi à Béthel ? Béthel domine à nouveau tout le chapitre, c'est le lieu où Dieu lui a été révélé pour la première fois, c'est le lieu où Jacob a fait le premier vœu de sa vie à Dieu. Là, Dieu a promis : « *Je serai avec toi* ». Dix ans se sont écoulés depuis que Jacob est retourné au pays de Canaan (30 ans après avoir quitté la maison familiale), mais il s'est arrêté à Sichem, oubliant peut-être Béthel. Le retour à Béthel implique un travail moins agréable. Jacob savait que les choses n'étaient pas en ordre dans sa famille, mais il les tolérait. Jusqu'à présent, il allait toujours seul à la rencontre de Dieu, mais cette fois-ci, il refusa de le faire. Il se rend compte qu'il est en train de perdre sa famille, c'est pourquoi cette fois son courage est sans précédent, et il exige que tout le monde participe à cet événement. Il sait que l'adoration exige le renoncement, la purification et la consécration, c'est pourquoi il ordonne : « *Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, et changez de vêtements* » (Gen. 35:2).

Ce qui nous empêche de donner à Dieu la première place de façon tangible en donnant la dîme, en sacrifiant pour la maison de Dieu, le lieu d'adoration, et aussi pour la mission mondiale, c'est l'idolâtrie. Il peut s'agir des idoles du matérialisme, de l'égoïsme, du moi, ou de tout autre type. Mais n'oublions pas : les idoles détruisent nos vies et nos familles. Elles sont cruelles. Elles exigent tout de nous, et ne nous offrent rien en retour. Jacob eut le courage de dire qu'il ne voulait plus de telles choses. Les idoles furent enterrées sous le chêne près de Sichem (Gen. 35:4). Arrivé à Béthel, il construit l'autel, prépare le sacrifice et rassemble sa famille autour de l'autel. Le sermon que Jacob y donna ne peut être oublié de personne, car il était ancré dans l'expérience de sa vie. C'est le lieu – dit-il – où Dieu m'a parlé pour la première fois ; Il a promis d'être avec moi, et Il a tenu parole.

Dieu tient toujours parole. C'était le cas à l'époque, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Le problème n'est pas chez Dieu, il est chez nous. Jacob admet qu'il y a eu des retards dans son engagement, mais il veut une nouvelle consécration, cette fois de toute sa famille.

Nous parlons de réveil et de réforme, et du fait que l'église en a tant besoin. S'il y a eu un jour dans notre vie où nous avons promis fidélité et consécration, le moment est venu de renouveler ce vœu. Il est temps de revenir au Béthel de nos débuts. Ce sont là les trois aspects essentiels de l'engagement : Dieu à la première place, la maison de Dieu ou son église locale ou mondiale, et la fidélité dans la dîme. Si nous voulons pour la première fois un changement dans notre vie, n'oublions pas l'expérience de Jacob. Dieu est prêt à pardonner le passé et à nous donner un nouveau départ. Béthel est le lieu des nouveaux départs ainsi que le lieu du renouvellement de notre consécration. Le jour de cette expérience est aujourd'hui.

Ajoutez un appel.

1. Comment l'adoration change-t-elle ma vie et celle de ma famille ?
2. Jean conclut abruptement sa première épître par l'avertissement suivant : « *Petits enfants, gardez-vous des idoles* » (1 Jean 5:21). Pourquoi ?
3. Y a-t-il des retards dans ma vie en ce qui concerne la fidélité à rendre la dîme ? Qu'est-ce qui m'empêche de m'engager envers Dieu comme Jacob l'a fait ?

## Le don de l'amour

*« Mais Jésus dit : Laissez-la tranquille ! Elle a fait cela en vue du jour où l'on me mettra dans la tombe » (Jean 12:7, BFC).<sup>1</sup>*

Je n'ai rencontré personne qui n'aime pas les cadeaux. Les cadeaux font partie de nos vies et sont un thermomètre de l'amour et de la générosité. Il est difficile de dire ce que nous aimons le plus : donner ou recevoir des cadeaux ; mais Jésus a dit : *« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »* (Actes 20:35).

Je voudrais vous inviter à méditer sur un cadeau spécial, extraordinaire, qui fut offert d'une manière non conventionnelle et inappropriée pour l'époque. Toutes les personnes présentes furent troublées et aucune n'a pu oublier cet événement. Il se trouve que le bénéficiaire de ce don extraordinaire était Jésus. Peu de récits, à part la crucifixion et la résurrection, sont racontés à la fois par les quatre évangélistes. Cet événement est l'un d'entre eux. Matthieu dit qu'une femme *« répandit le parfum sur sa tête »* (Matthieu 26:7). Marc, en revanche, ajoute un détail : cette femme a *« rompu le vase »* d'albâtre, et Jésus décrit son geste comme *« une bonne action à mon égard »* (Marc 14:3, 6). L'évangéliste Luc l'appelle *« une femme pécheresse »* dans la ville (Luc 7:37) ; et dans l'évangile de Jean, un évangile qui fut écrit beaucoup plus tard, nous trouvons également le nom de cette femme, Marie (Jean 12:3).

### Le contexte dans l'Évangile de Jean

Certains commentateurs divisent l'évangile de Jean en deux parties. La première partie, du chapitre 1 au chapitre 12, est appelée le « livre des signes ». Dans cette première partie, Jean présente sept signes. Le premier se passe à Cana, et le dernier est la résurrection de Lazare à Béthanie.

La deuxième partie, du chapitre 13 à la fin de l'évangile, est appelée le « livre de la gloire ». Les événements de cette section culminent au Golgotha, où Jésus manifeste la gloire de Dieu.

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

Nous voyons comment dans l'évangile de Jean, la popularité de Jésus augmente d'un signe à l'autre. La résurrection de Lazare motiva le Sanhédrin à se réunir afin de décider de ce qu'il fallait faire de Jésus (Jean 11:47-57).

Le Sanhédrin décida que Jésus devait mourir ; et le disciple Jean, après avoir présenté le souper dans la maison de Simon, parle d'une nouvelle décision du Sanhédrin. Il ne suffit pas que Jésus meure ; Lazare doit aussi mourir (Jean 12:9-11). Jean intercale le récit de l'onction de Jésus sous cette nuée de menaces, montrant à quel point la tension était grande au moment où elle s'est produite.

Si dans la première partie de l'Évangile de Jean nous avons une chronologie de ce qui s'est passé pendant la première semaine d'activité messianique, maintenant le compte à rebours commence pendant la dernière semaine avant la crucifixion. « *Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie* » (Jean 12:1), car il voulait passer le dernier sabbat avec ses amis, dans la famille où il se sentait chez lui.

### **Dîner à la maison de Simon**

Simon, bien que pharisien, se considérait comme un disciple de Jésus. Il voulait honorer Jésus en préparant un repas spécial. Simon portait l'épithète « *le lépreux* », car il avait souffert de cette terrible maladie, et Jésus l'avait guéri. Lors de ce repas, les disciples étaient accompagnés de Jésus, d'autres Juifs et de Lazare, récemment ressuscité d'entre les morts. Marthe est également présente et chargée de préparer le repas. C'est la dernière fois que nous rencontrons les trois frères et sœurs : Lazare, Marthe et Marie.

Si nous avons la possibilité de remonter le temps et d'être présents à ce dîner, à quoi serions-nous intéressés ? Peut-être que certains d'entre nous seraient surpris par le menu préparé, ou par la façon dont le repas a été servi. Une autre surprise pour notre culture est que seuls les hommes étaient présents, et que les femmes ne s'occupaient que de la préparation et du service des repas. Les discussions entre les personnes présentes pourraient être un autre point d'intérêt. N'oublions pas qu'à table, il y avait quelqu'un qui avait passé plusieurs jours dans la tombe, et une telle chose ne s'était jamais produite auparavant.

Le dîner battait son plein lorsque quelque chose d'inhabituel, voire de scandaleux pour certains, se produisit soudainement. Une femme, Marie, entre dans l'espace où se déroule l'événement. Elle transporte avec elle un récipient qu'elle a d'abord « *rompu* » (Marc 14:3), puis elle en répand le contenu sur Jésus. Le vase était précieux, fait d'albâtre, et son contenu était extrêmement coûteux, « *un parfum de nard de grand prix* » (Jean 12:3). Quelques gouttes auraient suffi pour remplir la maison du parfum de l'onction, mais Marie verse tout le contenu

sur le corps de Jésus. Tous les yeux sont tournés vers Jésus. Il y a un silence, l'indignation et la tension augmentent dans la pièce. L'un des disciples finit par rompre le silence avec les mots : « *À quoi bon cette perte* » (Matt. 26:8), et Jean nous dit qui était ce disciple, dont l'esprit critique fut immédiatement assumé par les autres disciples.

L'esprit de critique est toujours très contagieux aujourd'hui. Dans un souci mercantile, Judas calcula immédiatement le coût de cette « *perte* », soit trois cents dinars. Pour avoir une idée du don de Marie, la somme de trois cents dinars permettait de subvenir à tous les besoins de base d'une famille pendant toute une année. Nous pouvons évaluer le don de Marie dans le contexte du revenu familial actuel pour une année entière. Aujourd'hui encore, ce don serait considéré comme extraordinaire. Marie a été horrifiée lorsqu'elle a entendu ces paroles de critique, et maintenant elle a eu peur de la réaction de Jésus. Soudain, la voix de Jésus se fait entendre à travers les mots : « *Laissez-la tranquille ! Elle a fait cela en vue du jour où l'on me mettra dans la tombe* » (Jean 12:7, BFC). Jésus ne défend pas seulement Marie, il apprécie la signification profonde de son geste. Le don de Marie dirige les regards vers un don encore plus grand, le don fait au Golgotha.

## **Deux personnages aux attitudes totalement différentes**

Le personnage principal de ce récit, ainsi que de tout l'évangile, est Jésus. Examinons deux autres personnages qui ont eu l'occasion de rencontrer Jésus : Judas et Marie.

Judas, un dérivé du nom Juda, est un nom magnifique ; la signification de ce nom est « *Je louerai l'Éternel* » (Gen. 29:35). Aujourd'hui, cependant, ce nom est rare. Pourquoi Judas fut-il agacé, et pourquoi créa-t-il cette atmosphère d'indignation envers Marie et même envers Jésus ? Ellen White, dans le livre *Jésus-Christ*, dit que Judas fut tellement exaspéré que, se retirant de ce souper, il alla directement voir les chefs religieux pour trahir Jésus.<sup>2</sup> Mais le fait est que ce n'était pas son argent. Ce n'était pas son produit. Chaque fois qu'un acte de générosité se manifeste, l'égoïsme est déjà présent et veut prendre le contrôle. Ce fut le cas à cette occasion, et il en est de même aujourd'hui. Cette tension et cette lutte sont présentes dans tous les cœurs, y compris le nôtre. Nous ne sommes pas nés avec un esprit de générosité ; l'égoïsme fait partie de notre nature déchue. Il est présent dans notre ADN. Même les jeunes enfants, jusqu'à l'âge de 2 ans, ont déjà un sens clair de la possession. Ils savent comment dire les mots « à moi ». Tout comme les parents s'efforcent d'aider leurs enfants à renoncer aux

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 556.

manifestations d'égoïsme, Dieu lutte avec nous pour que nous devenions comme lui, plein de générosité.

Le disciple Jean ajoute un détail que nous ne trouvons pas dans les autres évangiles lorsque Judas pose la question : « *Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ?* » (Jean 12:5) Et voici ce que Jean dit de Judas : « *Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait* » (verset 6). Des décennies après l'événement, lors de la rédaction de l'évangile, l'indignation de Jean est toujours aussi grande. Il savait que l'argent dans le sac n'appartenait pas à Judas ou aux disciples, mais qu'il était à Dieu.

Aujourd'hui à l'église, chaque sabbat, l'argent est mis dans le plateau d'offrandes pendant le culte ou envoyé sur le compte de l'église. Cet argent, dîmes et offrandes, appartient à Dieu, et son argent passe aussi entre nos mains. L'égoïsme ou l'avidité peuvent nous inciter à nous accrocher à ce qui appartient à Dieu. Certains peuvent se demander pourquoi, si Jésus connaissait le caractère de Judas, il a accepté de le laisser devenir un caissier. Dieu nous confie des responsabilités non pas pour que nous soyons vaincus par la tentation, mais pour que nous puissions la surmonter. Il n'a besoin ni de nos offrandes ni de nos dîmes. Nous devons vaincre l'égoïsme et la critique. « *Judas avait cultivé l'avarice au point que tous les bons traits de son caractère en avaient été neutralisés. Il enviait ce qui était offert à Jésus. L'envie dévorait son cœur en voyant le Sauveur recevoir un don digne d'un monarque terrestre.* »<sup>3</sup>

En contraste avec l'attitude de Judas, nous avons l'exemple de Marie. Son don dépasse toutes les attentes. Elle est un modèle de générosité. Jean dit : « *la maison fut remplie de l'odeur du parfum* » (Jean 12:3), mais non seulement la maison en fut remplie, mais aussi la cour. En dehors du Sauveur, personne n'est plus honoré dans le Nouveau Testament que Marie, car Jésus a dit : « *partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait* » (Matt. 26:13).

Dans le vase que Marie a brisé se trouvaient toutes ses richesses, toute sa dot, tous ses rêves. Si nous avons la possibilité de lui demander : « Marie, cela valait-il la peine de faire une telle chose ? » que pensez-vous que serait sa réponse ? Je pense que sa réponse serait : « Ce que j'ai fait ne peut en aucun cas être à la hauteur de tout ce qu'il a fait pour moi ! » Dans les évangiles, Marie se retrouve à chaque fois aux pieds de Jésus. Après la résurrection, c'est à elle que Jésus se révèle en tout premier lieu. L'essence de nard pur s'est imprégnée dans le corps du Sauveur et a continué à répandre son agréable parfum. Lorsqu'on se moqua de lui, quand il

---

<sup>3</sup> Ellen G. White, *The Desires of Ages*, p. 557.

fut battu et pendu au bois de la croix, le parfum de l'huile de nard pur lui disait qu'il y avait des êtres dans ce monde qui tenait son sacrifice pour précieux.

## **Des dons pour Dieu**

Que pouvons-nous offrir à une personne qui a absolument tout ? La seule chose que nous pouvons offrir, c'est notre amour. Avec les dîmes, Dieu a institué le système d'offrandes. Souvent, lorsque nous discutons de la pratique de la dîme et de la façon dont Dieu traite ce sujet, nous ouvrons la Bible au dernier livre de l'Ancien Testament, le livre de Malachie. Dans le premier chapitre de ce livre, Dieu exprime son mécontentement quant à la façon dont son peuple traitait les offrandes qui devaient être apportées au temple (Mal. 1:8), et dans le chapitre 3, avec les dîmes, les offrandes sont à nouveau mentionnées (Mal. 3:8). Dans la Bible, les offrandes sont souvent associées à la confession des péchés et à l'adoration.

La norme en matière d'offrandes est différente de celle de la dîme. La dîme est notre devoir, et les devoirs dans la Bible sont exprimés en termes spécifiques, pour être clairs pour tout le monde. C'est pourquoi la dîme représente 10 % de tous nos revenus. Mais les offrandes ne se limitent pas à un nombre mathématique exact. Les offrandes sont déterminées par notre gratitude et notre amour. Le don extraordinaire de Marie est l'expression de son amour et de sa reconnaissance envers Dieu. Ce sont nos offrandes, et non notre dîme, qui montrent combien nous aimons Dieu. C'est pourquoi Jésus a dit à Simon, qui méprisait Marie et jugeait Jésus : *« Mais celui à qui on pardonne peu aime peu »* (Luc 7:47).

La Bible contient des principes clairs qui peuvent nous aider à déterminer personnellement non seulement la quantité, mais aussi la qualité des offrandes. Dans l'Ancien Testament (Deut. 16:10, 17), ainsi que dans le Nouveau Testament (1 Cor. 16:2), il est dit que les offrandes doivent être « selon les bénédictions » ou « selon la prospérité » de chacun. [Ajouter une ligne supplémentaire sur le principe de proportionnalité.] Le second principe est celui du sacrifice si évident dans les églises de Macédoine que l'apôtre Paul apprécie et présente comme un modèle pour ceux de Corinthe, mais aussi pour nous (2 Cor. 8, 1-5). Jésus a été tellement impressionné par le don de la veuve, qui a donné non pas de son abondance, mais par sacrifice ; *« elle a donné tout ce qu'elle possédait »* (Marc 12, 41-44). Chaque sabbat, lorsque nous avons le privilège de donner, nous devons nous demander : « Le don que j'offre à Dieu aujourd'hui est-il un sacrifice pour moi ? » Ce n'est pas Dieu qui a besoin de nos dons, mais c'est nous qui avons besoin d'être guéris de l'égoïsme.



Le troisième principe est celui de la régularité. Chaque fois que nous participons au culte, nous donnons parce que l'adoration sans offrande est non seulement incomplète, mais elle n'a pas de valeur (Ps. 50:5).

Un vendredi, j'étais au bureau quand un frère vint me voir et me demanda de lui prêter une certaine somme d'argent parce que « demain », il m'a dit, « je ne veux pas assister au culte les mains vides ». Bien sûr, il est vite revenu et m'a rendu la somme, mais jamais je n'oublierai cette occasion. Nous devons contempler quotidiennement le don suprême de notre Sauveur au Calvaire.

Un autre principe d'offrande est celui que Jésus a mentionné dans le Sermon sur la Montagne. C'est le principe de la priorité de Dieu et de son royaume. Contrairement à d'autres, Marie eut l'occasion d'oindre le corps de Jésus avant ses funérailles parce qu'elle avait fait de son don à Jésus une priorité. Ellen White dit que « *Le Saint-Esprit avait tout disposé pour elle, et elle obéissait simplement à ses suggestions.* »<sup>4</sup>

Le Saint-Esprit veut toujours nous guider dans nos offrandes aujourd'hui. Nous pouvons écouter ses exhortations ou, comme Judas, être guidés par l'égoïsme.

Chaque don que nous faisons doit devenir un symbole du sacrifice au Calvaire. Jésus a vu dans le don de Marie un symbole du parfum du salut qui se répandrait du Golgotha dans tout l'univers. Marie fit à Jésus un don encore plus précieux que le vase d'albâtre avec son parfum de nard pur. Non seulement le vase fut brisé, mais son cœur le fut aussi.

En nous tenant devant la croix, comme Marie l'a fait un jour, nous pouvons dire : « Seigneur, prends entre tes mains notre passé, notre présent et notre avenir. Transforme notre vase brisé en un vase d'honneur pour ta gloire. Veille sur nous afin que nous ne suivions pas l'exemple de Judas. Nous voulons t'exprimer notre amour à travers les offrandes que nous te faisons chaque sabbat, afin que, grâce à elles, d'autres puissent connaître le parfum de ton salut éternel, de ton amour et de ta grâce. »

[Ajouter un appel]

1. Suis-je heureux que Dieu ait institué le système des offrandes, ou est-ce une chose qui me dérange ?
2. Y a-t-il des dons que Dieu n'accepte pas aujourd'hui, et si oui, quels sont-ils ?
3. Je suis prêt à décider que mon offrande n'est pas le fruit d'une impulsion ou n'est pas constituée d'une somme qui ne me représente pas. Dans quelle mesure mon offrande est-elle un symbole du sacrifice au Calvaire ?

---

<sup>4</sup> Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 555.

## Gestionnaires à la fin des temps

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme viendra* » (Mat. 25:13).<sup>1</sup>

L'année 2020 n'est pas encore terminée, mais elle restera sans aucun doute dans l'histoire comme l'année de la crise la plus profonde de ces derniers temps. De nos jours, les gens se posent beaucoup de questions. En voici quelques-unes : la crise que nous traversons est-elle un signe de la fin ? Reste-t-il beaucoup de temps avant le retour du Christ ? Que nous réserve encore l'avenir ?

Pour répondre à ces questions, ouvrons la Bible au dernier sermon du Sauveur, que nous pouvons trouver dans les 3 évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, mais pas dans Jean. Le disciple Jean n'en fait pas le récit, mais il a écrit le livre de l'Apocalypse, qui traite de ce même sujet.

Parmi les trois évangiles synoptiques, l'évangile de Matthieu présente le dernier sermon de Jésus sous une forme complète. Il domine la plupart des deux chapitres (Matthieu 24, 25). Jésus met en parallèle le scénario de la destruction de Jérusalem avec les derniers événements avant son retour, comme garantie de l'accomplissement du dernier acte de l'histoire humaine, son retour dans la gloire.

Si nous regardons la structure du Sermon sur le Mont des Oliviers, nous voyons que Jésus parle d'abord des signes de son retour, puis de la nécessité de les surveiller. Mais la plus grande partie du sermon est consacrée à la manière dont nous devons attendre et être prêts pour son retour. Cela est évident par la façon dont il corrige la question des disciples : « *Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?* » (Mat. 24:3). Jésus répond : « *Prenez garde que personne ne vous séduise* » (Mat. 24:4). Il veut dire aux disciples que la question la plus importante n'est pas « quand », mais « comment » ils doivent se tenir prêts. Pour aider les disciples et ceux qui attendent à travers les âges à comprendre ce que cela signifie d'être prêt, Jésus raconte quatre paraboles. Nous les appelons les « paraboles de l'attente », mais elles peuvent aussi

---

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont tirés de la Version Louis Segond, sauf indication contraire. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

être appelées les « paraboles du gestionnaire », car elles illustrent les principes fondamentaux de la gestion chrétienne. La réponse la plus brève à la question de savoir ce que cela signifie d'être prêt pour le retour de Jésus, selon le sermon, est d'être un véritable gestionnaire, celui à qui le Seigneur peut dire : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur* » (Mat. 25:21).

Dans la première parabole, Jésus montre que le fait de veiller et d'être prêt se reflète dans la façon dont nous traitons ceux qui nous entourent. Un jour, nous devons en rendre des comptes. Dans la deuxième parabole, Jésus parle d'un éventuel retard. Veiller implique une relation avec Dieu qui nous soutient, même s'il ne vient pas quand nous pensons qu'il le devrait. Dans la parabole suivante, veiller signifie utiliser toutes les capacités et les occasions offertes pour étendre les frontières de son royaume. Dans la dernière parabole, celle des brebis et des boucs, veiller signifie être prêt à servir. L'espace ne nous permet pas de parler de chaque parabole. C'est pourquoi je ne parlerai que de la troisième, la parabole des talents.

### **Nous avons un Dieu généreux**

Les disciples se rassemblent autour du Sauveur et continuent d'écouter l'un des sermons les plus importants qu'ils ont eu l'occasion d'entendre. Le royaume des cieux, dit Jésus, sera semblable à « *un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens* » (Mat. 25:14). Cette vérité devrait être répétée, encore et encore : tout ce que nous sommes et ce que nous avons nous ont seulement été confiés ; tout appartient à Dieu. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions avoir une perspective correcte de Dieu, de nous-mêmes et du sens de la vie. Veiller et attendre le retour du Sauveur n'est pas un événement. C'est un mode de vie fondé sur la vérité que tout appartient à Dieu et doit être utilisé en harmonie avec sa volonté. La question de l'apôtre Paul devrait toujours dominer notre réflexion : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » (1 Cor. 4:7).

Trois serviteurs ont été chargés d'administrer l'ensemble des biens de leur maître : huit talents. Ce que les disciples ont compris des paroles de Jésus peut être différent de la façon dont nous comprenons le sens du mot « talent » aujourd'hui. Le talent à l'époque n'était pas une unité monétaire, mais une mesure de poids. Il pouvait peser entre 25 et 35 kilogrammes. Un talent d'argent équivalait à 6 000 dinars, soit 15 ans de travail. Ainsi,

un talent valait une somme fabuleuse. Du talent de la parabole est né notre mot « talent », qui signifie les dons ou les capacités qu'une personne peut avoir.

Le but premier de Jésus à travers cette parabole n'est pas de nous donner une leçon de gestion financière. Jésus veut dire que le royaume des cieux n'a qu'une *ressemblance* avec l'administration de l'argent. Chaque serviteur reçoit en fonction de sa propre « capacité » (Matt. 25:15), ou aptitude. Une chose est sûre : chacun a reçu beaucoup plus que ce qu'il aurait pu gagner ou posséder. Le seigneur des serviteurs exprime également sa générosité par la confiance qu'il leur témoigne.

Pour notre compréhension, un talent peut représenter n'importe quel don reçu de Dieu, tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, à chaque instant, chaque jour, les ressources financières, la famille et les relations sociales – tout ce que nous avons est dû à sa grâce.

Dieu offre également des occasions de service, grâce auxquelles nous pouvons faire quelque chose d'extraordinaire pour lui. Personne n'a de raison de se plaindre qu'il n'a reçu aucune opportunité. Dieu a tant investi en chacun de nous. Tout ce qui suit dans cette parabole se produit en raison de la perspective différente que les gestionnaires ont de leur maître. Peut-être devrions-nous faire une liste quotidienne des bénédictions de Dieu, comme l'a fait David (Ps. 103), et le louer pour ce qu'il est, un Dieu plein de générosité.

### **Différentes attitudes à l'égard du Maître**

Les deux premiers gestionnaires apprécient leur maître, et par conséquent ils ne se comportent pas comme des serviteurs, mais comme ses véritables partenaires. « *Aussitôt* » (Mat. 25:16) ils investissent tout ce qu'ils ont reçu et en augmentent ainsi la valeur. Chaque fois que nous lisons cette parabole, notre attention se tourne vers le troisième serviteur, qui « *alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître* » (verset 18). À première vue, il semble n'y avoir rien de mal à ce qu'il a fait. Il n'a pas gaspillé les ressources de son maître. Au contraire, il a cherché un moyen de s'assurer qu'il pourrait rembourser intégralement tout ce qu'il avait reçu. Dans ce cas, nous nous demandons : *pourquoi le châtiment est-il si sévère ? Peut-être qu'il aurait suffi de le renvoyer.*

N'oublions pas le but pour lequel Jésus a raconté cette parabole. Il ne s'adresse pas à la foule, il parle aux disciples, à ceux qui l'ont interrogé sur la fin de ce monde. Une fois

de plus, Jésus souligne la nécessité de la vigilance et montre ce que cela signifie d'être vigilant. Dans les paraboles précédentes également, le maître et l'époux sont revenus. Ici, le même thème apparaît à nouveau. Jésus mentionne qu'il y aura un retard lorsqu'il utilise l'expression « *Longtemps après le maître revint* ». La certitude du retour est à nouveau accentuée. Nous ne savons pas quand il viendra, mais nous savons qu'il reviendra. Et quand il reviendra, il fera une chose : il nous fera « *rendre compte* » (verset 19) de ce que nous avons fait avec ce qui nous a été confié. Un Dieu aussi généreux a tout à fait le droit de le faire. Cependant, pourquoi fait-il rendre des comptes ? Il a donné le talent inutilisé à celui qui en avait dix. Dieu n'attend de nous qu'une seule chose : croître à sa ressemblance et devenir généreux avec ce qui nous a été confié. Nous sommes soit généreux comme Dieu l'est, soit avares, et nous le considérons comme avare également.

Voici les paroles du serviteur infidèle : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur* » (Matt. 25:24, 25). Si nous n'avons pas une perspective correcte de Dieu, nous n'attendrons pas qu'il revienne, et notre vie sera dominée par la peur (verset 25). La peur a un effet paralysant, affectant négativement les expériences de vigilance et d'attente. Et pourtant, pourquoi un châtement aussi sévère ?

Ici, Jésus ne parle pas d'argent, mais de son royaume. Il a tout fait pour faire de son royaume une réalité ; pour l'étendre et pour embrasser le plus grand nombre d'âmes possible. C'est le rôle de l'église, la responsabilité de chacun d'entre nous. C'est pour cette raison que son sang précieux a été versé sur la croix. Être négligent avec un tel appel signifie être un serviteur « *méchant et paresseux* » (verset 26). L'église n'est pas seulement un lieu où l'on se sent bien et où l'on enterre les talents que l'on reçoit. Ne pas mettre en œuvre ce que nous avons reçu grâce à l'immense coût du sacrifice au Calvaire est une méchanceté et une rébellion contre Dieu. Ellen White dit : « *Les disciples du Christ ont été rachetés pour le service. Notre Seigneur enseigne que le véritable but de la vie est le ministère.* »<sup>2</sup>

Ces paraboles nous rappellent que, quelle que soit la richesse ou la modestie des talents reçus, ils sont tous importants pour les plans de Dieu. La parabole des talents montre

---

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Christ's Object Lessons*, p. 326.

que la chose la plus importante n'est pas « combien » nous avons reçu (la récompense étant la même pour tous), mais ce que nous faisons avec ce que nous avons.

### **Gestionnaires au temps de la fin**

La crise qui s'est emparée du monde en 2020 est-elle un signe de la fin ? La réponse est clairement « oui ». Nous sommes dans le temps de la fin depuis la période de l'Église primitive, dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 10:11. Mais nous ne savons pas combien de temps il reste avant le retour du Christ. Même les anges ne le savent pas (Mat. 24:36). C'est précisément pour cette raison qu'il nous est conseillé de veiller et d'être prêts. Ce qui nous arrivera alors dépend de ce que nous faisons aujourd'hui. C'est le message de Jésus.

Il y a un autre aspect à considérer. L'état de préparation n'est pas ce qui nous sauve. Le salut, du début à la fin, est dû à sa grâce. L'état de préparation ou de vigilance montre si nous avons reçu la grâce de Dieu dans notre vie. La parabole du Sauveur nous dit que cet immense capital, qui est sa grâce, doit être investi et utilisé pour étendre son royaume. Les deux premiers serviteurs ont su veiller et se préparer au retour du maître et ont pu le regarder dans les yeux avec joie. Ils avaient investi ce qu'ils avaient reçu.

Le pasteur Randy Roberts, dans le livre *Waiting and Longing* [attendre et languir], dit :

*« Avez-vous déjà pensé à ce que signifie la vigilance ? Tout d'abord, prenez-la pour ce qu'elle signifiait littéralement pour les premiers auditeurs, lorsqu'un talent symbolisait l'argent. Ainsi, l'une des premières façons de veiller est d'utiliser votre argent de manière à favoriser les objectifs du Royaume de Dieu.*

*Vous êtes-vous déjà rendu compte que lorsque le plateau des offrandes passe dans votre rang à l'église et que vous y déposez votre dîme et vos offrandes, vous ne donnez pas seulement pour l'église ? Non, vous veillez, vous attendez la venue du Christ. Avez-vous déjà réalisé que lorsque le plateau passe pour une famille dans le besoin, et que vous aidez à porter le fardeau, vous ne donnez pas seulement quelque chose pour aider les nécessiteux ? Non, vous attendez la venue du Christ.*

*Mais nous devons aussi étendre de manière appropriée la signification du talent pour y inclure non seulement l'argent, mais aussi les responsabilités, les dons, les talents*

*et les capacités que Dieu donne à chacun de nous. Et lorsque nous faisons cela, nous réalisons qu'il peut être dit que chaque jour de notre vie nous veillons.*

*Lorsque des musiciens exceptionnels conduisent les fidèles dans une louange majestueuse, lorsque la chorale et l'orchestre utilisent ce qui leur a été donné pour élever les cœurs du peuple de Dieu vers le ciel, il est tentant de dire simplement : "Merci d'avoir utilisé vos talents"... Mais comprenez bien qu'à un niveau beaucoup plus profond, à mesure qu'ils font progresser le Royaume de Dieu, ils veillent. Ils attendent la venue.*

*Lorsque des enfants apprennent les vérités du royaume dans les programmes pour enfants, ils sont les bénéficiaires des personnes qui utilisent leurs talents pour faire croître le royaume dans leurs petites vies. C'est pourquoi nous leur dirons : "Merci d'avoir utilisé vos talents". Mais au-delà de cela, n'ignorez pas le fait que ces responsables ne sont pas simplement en train d'exercer un ministère auprès des enfants. Non, ils veillent. Ils attendent la venue du roi. »<sup>3</sup>*

La plus grande bénédiction dont on puisse jouir est d'entendre le jour de son retour les paroles : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* » (Matt. 25:21). Rappelez-vous, par la grâce de Dieu, ne vous efforcez pas d'être un serviteur prospère, mais plutôt un bon et fidèle serviteur, à qui l'on a confié peu de choses. Nous ne sommes pas appelés à accomplir quoi que ce soit de sensationnel, mais à être fidèles dans ce qui nous a été confié, et la Bible appelle cela la « *gestion chrétienne* ».

*Ajoutez un appel.*

1. Selon vous, qui est le seigneur de la parabole ?
2. Quels sont les talents reçus pour lesquels vous devrez un jour rendre des comptes ?
3. Comment les paraboles de Jésus m'aident-elles à comprendre correctement ce qu'il attend de moi ?

---

<sup>3</sup> Randy Roberts, *Waiting and Longing for Jesus* (Nampa, Idaho: Pacific Press Pub. Assn., 2011), p. 86.

## SEMAINE DE PRIERE GCV POUR ENFANTS

### *JOUR 1- La prière fidèle de Johnny*

*« Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Marc 10:15).*

Jésus aime les enfants d'une manière particulière, et il aime toujours répondre à leurs prières simples et honnêtes. Voici l'histoire vraie d'une famille à faible revenu qui traversait une grave crise financière et qui luttait pour ses besoins quotidiens. Le père avait perdu son emploi peu avant l'hiver et il n'avait pas d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille. Sa femme et ses deux jeunes enfants ne se plaignaient pas, même si la quantité de nourriture diminuait bien plus chaque jour. La mère faisait cuire le pain avec le peu de farine qui leur restait, et ils avaient rarement autre chose que cela sur la table, jusqu'à ce qu'un matin, elle annonce tristement qu'elle avait utilisé la dernière portion de farine pour faire cuire le pain de la journée. Avec une expression d'inquiétude, le père lui dit que dans quelques jours, ils manqueraient aussi de bois pour faire du feu dans le fourneau, et il était inquiet parce qu'on prévoyait que les basses températures de l'hiver durent encore quelques semaines.

Le petit Johnny, qui n'avait que 4 ans, regarda les visages inquiets de ses parents et comprit que la situation était grave. Lorsque son père les appela, lui et Sarah, sa petite sœur, qui n'avait que 2 ans, à venir au culte familial du soir, Johnny demanda s'il pouvait dire la prière. « Cher Jésus », il pria, « merci de prendre soin de nous ! S'il te plaît, envoie à papa du bois pour le feu, de la farine pour que maman puisse cuisiner, et... » - après avoir fait une pause de quelques secondes, il ajouta : « ... et deux bananes pour Sarah et moi. Amen ! »

Quand sa mère le mit au lit ce soir-là, il lui dit : « J'ai hâte de recevoir les cadeaux de Jésus ! » Sa mère lui sourit en l'embrassant pour lui souhaiter bonne nuit, en souhaitant qu'elle ait une foi et une confiance aussi fortes.

Le lendemain matin, le père décida d'aller chez un ami pour lui demander de lui prêter de l'argent pour les besoins de la famille. Mais lorsqu'il est sorti, il vit devant la maison un panier contenant du bois coupé, et sur le pas de la porte, un autre gros paquet. Il appela immédiatement sa femme pour lui annoncer la grande nouvelle. Johnny, qui s'était déjà réveillé et avait faim, car il s'était couché la veille sans rien manger, sortit en courant. Il ne cligna même pas des yeux lorsque sa mère ouvrit le paquet et en sortit un grand sac de pommes de terre et un autre rempli de farine blanche.

Quand elle repoussa la boîte vide, Johnny la regarda, et avec des yeux pleins d'espoir, il dit : « Maman, tu peux vérifier encore une fois s'il y a des bananes ? » Le cœur de sa mère



fondit, et elle eut envie de pleurer en réalisant sa fidèle attente. « Je suis désolée », dit-elle en l’embrassant, « il n’y a rien d’autre dans la boîte, Johnny. » « Ce n’est pas grave », répondit Johnny. « Peut-être qu’il enverra un autre ange plus tard avec les bananes. »

Mais alors que la mère se rendait dans la cuisine pour verser la farine dans la boîte à farine, elle trouva, cachées à l’intérieur de la farine, deux (oui, exactement deux) bananes. Elles avaient été mises dans la farine afin que les pommes de terre ne puissent pas les écraser. Les larmes aux yeux, la mère appela les petits Johnny et Sarah et leur donna leurs bananes tant attendues ! « Je te l’avais dit, maman », dit Johnny avec une étincelle dans les yeux. « Je savais que Jésus entend toutes nos prières. Il les exauce juste de façon unique ! »

1. Pourquoi pensez-vous que les enfants sont spéciaux pour Jésus ?
2. Pouvons-nous faire confiance à Dieu même lorsqu’il répond à nos prières d’une manière différente de celle que nous attendons ?
3. Avez-vous une expérience à partager d’une occasion où Dieu a répondu à votre prière ?

## **JOUR 2- Gagner, c’est pardonner**

*« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi »  
(Mat. 6:14).*

Andrew et Tony étaient les meilleurs amis du monde. Ils jouaient ensemble, se parlaient au téléphone tous les après-midi et se rendaient même visite ou faisaient du vélo dans le parc lorsque leurs parents avaient le temps de les y emmener. Ils étaient tous les deux en quatrième année dans la même école, mais ils fréquentaient des classes différentes : Andrew était dans la classe A, tandis que Tony était dans la classe B. Parfois, ils étudiaient même ensemble, et toute l’école savait qu’ils étaient les meilleurs amis.

Mais un jour, à la fin de l’année scolaire, lors du championnat sportif annuel, les deux amis ont vu leurs classes s’affronter en finale de la coupe de football. Andrew et Tony étaient tous deux très bons au football, et leurs camarades savaient qu’ils gagnaient souvent lorsqu’ils étaient dans la même équipe. Mais cette fois, tout le monde était curieux de savoir comment les deux meilleurs amis allaient gérer cette nouvelle expérience de compétition l’un contre l’autre.

« Bon, j’espère que tu te souviens que les compétitions sportives et même le prix ne sont qu’un accomplissement passager, mais que les amis sont pour la vie », rappela la mère à Andrew le matin où elle le conduisit à l’école pour le grand jour de la compétition. « Oui,

maman, les amis passent avant tout ! » répéta Andrew, en citant la devise que Tony et lui utilisaient fréquemment. Juste avant le début de la compétition, Andrew alla voir Tony, et lui serrant la main à leur manière unique, lui dit : « Meilleurs amis, quoiqu'il arrive, n'est-ce pas ? » « Tout-à-fait », répondit Tony, comme en guise de promesse.

Mais à mesure qu'ils arrivaient sur le terrain de sport, le professeur commença à dire à chacun d'eux à quel point il leur faisait confiance. Lorsqu'ils virent l'attente dans les yeux de leurs camarades et le score très serré, Andrew et Tony comprirent que ce ne serait pas un match facile, et qu'ils ne pourraient pas éviter la confrontation. Les points changeaient constamment à l'avantage d'une équipe à l'autre. Dans les cinq dernières minutes du match, le score était égal : 6-6. L'enjeu était important et Andrew et Tony étaient tous deux « l'espoir » de leur équipe. « Tu es notre dernière chance ! » murmura Max à l'oreille d'Andrew, lorsque l'équipe adverse arriva à l'attaque finale.

Oubliant un instant les conseils de sa mère et sa véritable amitié, et voyant Tony s'avancer et diriger le ballon vers le but, Andrew fit une faute contre Tony, le faisant trébucher, tomber et perdre le ballon. L'arbitre le vit, bien sûr, et donna un carton rouge à Andrew. L'équipe de Tony gagna lorsqu'ils marquèrent le but des 11 mètres. Pourtant, Tony ne pouvait pas jouir de la victoire. Son cœur était amer à cause de l'attitude et du comportement de son ami. Après le match, il se changea et rentra directement chez lui, refusant de parler à qui que ce soit.

Cette nuit-là, Andrew ne put dormir. L'appel de son ami lui manqua. Il comprit que même s'il avait gagné le match, s'il avait perdu un ami, cela n'en vaudrait pas la peine. Il se sentait très mal d'avoir été déloyal envers Tony. D'un autre côté, Tony était allongé dans son lit, fixant le plafond, ressentant l'amertume d'avoir été trahi. « Je ne lui pardonnerai jamais », dit-il à sa mère quand elle vint lui dire bonne nuit. « Je pense que tu es en train de perdre une plus grande victoire que celle que tu as remportée aujourd'hui », lui dit sa mère. « Laquelle ? » demanda Tony. « La victoire avec toi-même. Je sais que tu peux pardonner à Andrew, mais tu ne le veux pas, parce qu'il t'a trahi devant les autres camarades. Mais pardonner à Andrew est le vrai match que tu dois gagner ou perdre ! »

Le lendemain, en boitant, Tony alla dans la classe d'Andrew pendant la première récréation et lui dit qu'il n'était pas contrarié. Il ne voulait pas laisser un match détruire leur amitié. Et même s'il n'était pas en faute, il voulait quand même être ami avec Andrew. Les larmes coulant de ses yeux, Andrew embrassa son ami, trop honteux pour dire autre chose que « Merci ! » Andrew et Tony ont tous deux 41 ans maintenant, mais ils continuent d'être les meilleurs amis du monde !

1. Pourquoi pensez-vous que les relations et les amis sont plus importants que les autres réalisations ?
2. Comment décririez-vous un véritable ami ?
3. Vous savez que Jésus est votre ami, mais comment pouvez-vous être aussi l'ami de Jésus ?

### ***JOUR 3- Quand vous mangez, mais que vous ne trichez pas***

*« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10:31).*

C'était un été chaud. Les journées étaient si chaudes à midi que les gens essayaient de rester autant que possible à l'intérieur jusqu'à ce que la température baisse un peu. Emily passait ses vacances d'été chez ses grands-parents, à la campagne.

« Je m'ennuie tellement ! » se plaignait-elle, mécontente. « J'aimerais pouvoir aller jouer dehors avec Hannah. » Hannah était sa meilleure amie, qui vivait à deux rues de là.

« Je suis sûre que vous pourrez jouer un peu plus tard, quand la chaleur aura un peu baissé », suggéra grand-mère. « En attendant, tu peux lire un livre, jouer avec les poupées, dessiner quelque chose, ou m'aider à faire des biscuits. »

« Mais je veux jouer dehors », insista Emily. « S'il te plaît, grand-mère, laisse-moi aller chez Hannah et passer un moment avec elle ! »

« Promets-moi que tu seras bien prudente ! » lui dit grand-mère. « La santé est un cadeau de Dieu dont nous devons prendre soin ! »

« Je te le promets ! » cria Emily en se précipitant vers la porte, envoyant un bisou à sa grand-mère.

Mais dès qu'elle fut sortie, Emily oublia sa promesse. Chez Hannah, elles jouèrent à cache-cache à l'intérieur pendant un petit moment, puis elles voulurent plus d'espace et sortirent dans le jardin, où elles commencèrent à courir et à jouer avec le ballon. Le soleil était brûlant alors que la température de midi atteignait son maximum, mais les filles n'y firent pas attention ou ne sentirent pas ses rayons brûlants jusqu'à ce qu'Hannah s'arrête et dise « J'ai tellement soif ! Et si on s'achetait quelque chose à boire au marché du coin de la rue ?

« Je ne sais pas », répondit Emily, indécise. « Grand-mère n'aimera peut-être pas que je boive des sodas malsains. En plus, je n'ai pas d'argent sur moi. »

« Oh, allez ! » dit Hannah, en agitant sa main en l'air. « J'ai assez d'argent dans ma tirelire pour nous deux, et je suis sûre que tu peux trouver quelque chose de sain et naturel à boire. Il fait si chaud, et j'ai aussi soif qu'un chameau dans le désert », elle plaisanta.

Les deux filles descendirent la rue, la sueur ruisselant encore dans leur dos, et achetèrent deux jus d'orange venant directement du réfrigérateur.

« Je parie que le sucre dans ce jus te donnera assez d'énergie pour m'attraper plus vite », dit Hannah en riant.

« C'est le but », dit Emily en regardant la dernière goutte qui restait dans sa bouteille. « Je suis sûre que ces boissons sucrées glacées peuvent être nocives, et ce n'est peut-être pas une sage décision de les acheter ! »

Il ne fallut que quelques heures pour découvrir qu'elle avait raison. Le soir même, les deux filles commencèrent à ressentir les effets secondaires de leur décision : la gorge endolorie d'Hannah la tortura pendant l'heure du dîner et tout le reste de la nuit, tandis que la forte fièvre d'Emily ruina ses projets de voir son amie le lendemain. En fait, elle est restée au lit avec une laryngite, des frissons et une forte fièvre, sous un traitement médicamenteux strict, pendant près d'une semaine.

« J'aurais dû t'écouter ! » dit Emily à sa grand-mère. « Je ne peux pas jouer avec Hannah, et en plus je dois endurer toute cette torture ! »

« Et la douleur que tu as causée à ton propre corps », dit sa grand-mère. « Tu vois, notre corps et notre santé sont des dons que Dieu nous a confiés, et nous devons en prendre soin afin de vivre heureux et pour sa gloire. Nous ne pouvons pas représenter Dieu ou l'honorer tout en détruisant ce qu'il nous a donné. Chaque fois que nous faisons du mal à notre corps en mangeant ou en buvant des choses nuisibles, en consommant des choses qui endommagent le temple du Saint-Esprit, qui est notre corps, ou lorsque nous avons des habitudes qui affectent négativement notre santé physique, mentale ou spirituelle, nous péchons contre Dieu. Parfois, lorsque nous mangeons, nous trichons avec notre corps, qui a été créé pour sa gloire. Ainsi, la bonne façon de manger, de boire, de dormir et de vivre est de faire tout cela correctement, afin que nous puissions profiter de cette vie et être préparés pour le ciel. Le ciel est un endroit sain et seuls ceux qui ont un mode de vie sain pourront y aller et profiter des menus que Dieu a préparés pour nous.

« Je promets de ne jamais tricher quand je mange ou quand je bois », déclara Emily, en embrassant sa grand-mère et en imaginant déjà ce que sera le paradis.

1. Que pensez-vous que signifie un mode de vie sain ?

2. Pouvez-vous donner des exemples de mauvaises habitudes qui peuvent nuire à votre corps ?
3. Pourquoi est-il important de prendre soin de notre santé et de notre corps ?

#### ***JOUR 4- Le missionnaire âgé de 5 ans***

*« Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt 10,32).*

Il n'y a pas très longtemps, en 2013, l'église adventiste du septième jour de Ploiesti, en Roumanie, organisa une campagne d'évangélisation et décida de distribuer le livre *La Tragédie des siècles* dans tout le quartier. Comme il y avait, dans le quartier, de nombreux appartements qu'ils voulaient toucher, le pasteur invita les étudiants du lycée adventiste à l'aider à distribuer le livre. Environ 50 étudiants vinrent en bus à 60 kilomètres de là, et ils furent divisés en groupes de trois pour parcourir toutes les rues et distribuer des livres dans tous les appartements et maisons. Avec de grands sourires et des paroles polies, ils frappèrent aux portes, distribuant le livre et invitant les gens à le lire. Certains acceptaient le livre avec joie, tandis que d'autres étaient réticents ou rejetaient même les étudiants.

Ils étaient accompagnés de l'aumônier, de sa femme et de leurs deux fils : un âgé de 7 ans et l'autre, de 5 ans. Ils observèrent qu'alors que les gens refusaient les adultes, jamais ils ne repoussaient les enfants. Ils décidèrent donc de laisser Robert, le garçon de 5 ans, s'approcher des gens pendant que le reste de la famille priait en silence pour qu'ils acceptent le cadeau.

Lorsque la famille eut achevé de parcourir la rue qui lui avait été attribuée, seules deux personnes avaient refusé l'offre du petit garçon. Il était très heureux, et pendant des semaines, il continua à prier « pour que les personnes qui avaient reçu les livres les lisent et connaissent Dieu. »

Trois ans plus tard, Robert et sa famille assistèrent à une grande conférence de mission à Bucarest, la capitale de la Roumanie. Alors qu'ils écoutaient les expériences inspirantes et les histoires de mission partagées par les participants, une femme se leva soudain au fond de la salle et raconta l'histoire de sa conversion. Elle dit qu'il y a trois ans, un petit garçon lui avait donné le livre *La Tragédie des siècles* et lui avait demandé de le lire, ce qu'elle fit. Après avoir lu le livre, elle chercha une église et commença à fréquenter l'église adventiste du septième jour locale. Elle se préparait maintenant à se faire baptiser.

Lorsque le petit Robert, qui avait maintenant 8 ans, entendit son histoire, il se retourna pour voir qui parlait et reconnut la femme à qui il avait donné le livre. Pendant la pause qui suivit la rencontre, il alla avec sa mère pour lui parler, et elle le reconnut aussi. Ce fut une expérience merveilleuse et heureuse!!!

Imaginez la grande joie et la célébration dans le ciel lorsque vous rencontrerez des garçons et des filles, des hommes et des femmes, qui vous reconnaîtront comme étant celui ou celle qui leur a parlé de Dieu ! Peut-être que certains vous remercieront d'avoir été aimable avec eux, de leur avoir donné un livre, de leur avoir souri ou répondu poliment, ou d'avoir prié pour eux alors qu'ils ne le savaient même pas. Mais avec le temps, ils ont appris à connaître Dieu grâce à votre esprit missionnaire pour servir les autres.

N'oubliez jamais : tout ce que vous faites peut témoigner *pour* Dieu ou *contre* Lui, et vous pouvez être missionnaire à tout âge !

1. Comment pouvez-vous servir d'autres personnes et être un missionnaire pour Dieu ?  
Donnez quelques exemples.
2. Pourquoi pensez-vous que Dieu veut que les petits enfants témoignent pour Lui ?
3. Planifiez des choses que vous pourriez faire dans les jours qui viennent pour aider d'autres personnes à mieux connaître Dieu.

### ***JOUR 5- Présent, le présent***

« *Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier.* » (Ex. 20:8, La Colombe).

Betty avait toujours célébré son anniversaire de la même manière. Elle invitait ses amis à venir ; ils jouaient et s'amusaient ensemble pendant quelques heures. Ensuite, sa maman apportait un gâteau d'anniversaire spécial, qui était différent chaque année, et elle servait diverses friandises préparées par sa maman. Après le départ de tout le monde, elle aidait sa maman à nettoyer la maison, puis ouvrait ses cadeaux et passait un peu de temps à profiter de ses nouveaux jouets.

Cette année, c'était différent. Son anniversaire tombait un samedi, et elle savait qu'elle devait le célébrer différemment. Elle savait que ce n'était pas seulement son anniversaire, mais aussi la célébration de Jésus. Elle voulait lui donner la première place, pour le rendre heureux en ce jour spécial.

Lorsque ses amis lui demandèrent ce qu'elle avait prévu pour son anniversaire, elle leur répondit : « J'ai une invitation spéciale pour vous cette année. » « Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Amy, curieuse. « Eh bien, je veux vous inviter tous à l'église le matin, et ensuite vous êtes tous invités à un déjeuner de célébration spécial chez moi. Ensuite, nous ferons un voyage spécial dans la nature et nous profiterons de jeux spéciaux du sabbat », répondit Betty. « À l'église ?? » répéta Amy, n'en croyant pas ses oreilles. « Qu'est-ce que l'église a à voir avec ton anniversaire ? » « Rien », expliqua Betty, « mais cela a à voir avec la journée de mon Meilleur Ami. Tu vois, le sabbat est le jour spécial de Jésus, et j'aimerais d'abord le célébrer comme il l'aime, lui, et je suis sûre qu'il le transformera en une joyeuse fête pour moi aussi. »

À l'approche de son anniversaire, rien ne semblait aller. Toute la semaine précédente, le temps était froid et pluvieux et ne convenait pas à une promenade en plein air. Sa maman, qui avait prévu de préparer un gâteau spécial aux baies, avait dû faire tellement d'heures supplémentaires qu'elle n'avait pas eu le temps d'aller au marché et d'acheter les fruits. Même Mark, le petit frère de Betty, ne se sentait pas très bien, et Betty craignait que son projet d'anniversaire échoue. Mais elle pria beaucoup à ce sujet et fut déterminée à faire de cette journée « un délice », comme elle savait que tous les sabbats étaient censés l'être, et cela en dépit de tous les défis.

Étonnamment, le samedi matin, le temps était très beau et le soleil était chaud et radieux. À l'église, l'institutrice de son groupe de l'école du sabbat voulut lui faire une surprise et prépara un gros gâteau aux fraises pour tout le monde, qu'ils mangèrent à la fin de la classe. À sa grande surprise, tous ses amis étaient venus à l'église et vinrent ensuite chez elle, lui apportant des cadeaux et faisant du déjeuner une véritable fête. Et surtout, dans l'après-midi, lorsqu'ils allèrent se promener dans la nature à environ trois kilomètres de leur village, ils trouvèrent un tout petit chiot, probablement perdu ou abandonné par quelqu'un loin de chez lui. « C'est exactement ce que je voulais ! » s'exclama Betty, tout excitée. « J'ai tellement prié pour avoir un chiot pour mon anniversaire, mais je savais que ma maman et mon père ne me permettraient pas d'en avoir un à la maison, alors je n'ai parlé à personne de mon souhait ». « Sérieusement ? » lui demanda sa maman. « Oui, maman », répondit Betty. « S'il te plaît, s'il te plaît, je peux le ramener à la maison ? Je l'appellerai Présent, parce que c'est mon cadeau d'anniversaire de la part de Dieu. » Elle sautait joyeusement, tenant le chiot tout contre elle.

« Tu as tellement de chance ! » s'exclama Amy. « Tu as eu exactement l'anniversaire dont tu as rêvé. Et je pense que c'était, en effet, l'un des meilleurs anniversaires que tu n'aies

jamais eus. » « Je te l'avais dit », répondit Betty. « Quand nous faisons du jour de Dieu quelque chose de spécial, il fait de notre anniversaire une vraie fête ! »

1. Pourquoi pensez-vous qu'il est important de respecter le sabbat et de le célébrer ?
2. Que pouvez-vous faire pour rendre le jour du sabbat spécial et beau ?
3. Nommez un ami qui ne connaît pas le sabbat, et partagez avec lui les nouvelles spéciales concernant le jour de Dieu.

### **JOUR 6- Cinq fois récompensé**

*« Car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Cor. 9:7).*

Timothée était un garçon de 7 ans qui aimait beaucoup jouer avec des Lego®. Il pouvait passer des heures à construire patiemment différents modèles de Lego® et à inventer toutes sortes de choses à partir de ses pièces de Lego®. Il n'avait que deux jeux de Lego® : l'un était un cadeau d'anniversaire de ses parents, et l'autre était un cadeau de fin d'année scolaire de ses camarades de classe. Mais il adorait mélanger les pièces et construire toutes sortes de voitures, de bateaux, d'avions et de bâtiments.

Il venait de voir un nouveau modèle de Lego®, qu'il aimait beaucoup, vraiment beaucoup, et qu'il aurait tant aimé avoir. « Si j'avais aussi ce modèle, qui comprend beaucoup de pièces spéciales, je suis sûr que je pourrais inventer et construire presque tout », disait-il à sa mère. « Tu peux essayer d'économiser de l'argent », lui conseilla sa mère. Timothée commença à économiser de l'argent, petit à petit, mais il savait que le jeu était assez cher, et il se sentait mal d'avoir à payer autant pour un simple jeu.

Puis un jour, un vieil ami de la famille vint leur rendre visite et donna à Timothée un billet de 50 dollars ! Avec l'argent qu'il avait récolté, c'était juste assez pour acheter le jeu de Lego®. Imaginez la joie de Timothée ! Sa première pensée fut d'aller l'acheter. Puis une deuxième idée lui vint à l'esprit : il se souvint que le sabbat précédent, le pasteur avait annoncé à l'église qu'ils allaient faire une collecte spéciale pour un projet de mission en Afrique. Il ressentit le besoin de donner son argent à l'église, même s'il voulait terriblement le jeu de Lego® !

Le sabbat suivant, il apporta l'argent qu'il avait reçu à l'église et mit la totalité de la somme sur le plateau d'offrandes. Sa maman fut très surprise, car elle savait à quel point il



voulait le jeu. Elle savait aussi qu'il ne pouvait pas gagner facilement la somme dont il avait besoin par lui-même.

Deux jours plus tard, une collègue de travail de sa mère lui demanda si elle voulait quelques jouets pour Timothée. Son petit-fils, qui était maintenant grand, avait décidé de les donner. Et pouvez-vous deviner quel était l'un de ces jouets ? C'était un très, très grand sac rempli de pièces de Lego® !!! Quand elle donna le sac à la maman de Timothée, la femme lui dit : « Ce sont ces jouets que mon petit-fils a gardés le plus longtemps, mais maintenant il est trop grand pour jouer avec eux et il est prêt à les donner. Je pense qu'il y a plus de 10 jeux de Lego® mélangés à l'intérieur. »

Vous pouvez imaginer la joie de Timothée lorsque sa maman ramena le sac à la maison. Essayez aussi d'imaginer son étonnement lorsqu'il réalisa qu'il avait donné son argent pour Dieu, mais que Dieu lui avait donné bien plus que ce qu'il aurait pu acheter avec son argent ! Donner à Dieu la première place dans tous les aspects de notre vie, y compris l'argent, c'est comme ouvrir la porte à Dieu pour qu'il nous bénisse et remplisse notre propre vie de joie ! Dieu est toujours heureux de bénir celui qui donne avec joie !

1. Pensez-vous que Dieu a besoin de notre argent ? Pourquoi pensez-vous qu'il veut que nous lui rendions la dîme ?
2. Comment pouvez-vous partager ce que vous avez avec Dieu et les autres ?
3. Pensez-vous que vous pouvez trouver des moyens de rendre la dîme, même si vous n'avez pas de revenus ?

### ***JOUR 7- « Rendez... à Dieu ce qui est à Dieu » (Mat. 22,21).***

Hélène est à la retraite et vit dans un petit village, mais elle ne reçoit aucune retraite mensuelle, car elle a été femme au foyer toute sa vie. Elle a toujours travaillé très dur comme femme au foyer, mais elle n'a jamais été employée en dehors de sa maison. Maintenant qu'elle est âgée, ses revenus sont très faibles et elle a eu à se démener à maintes reprises pour faire face à ses besoins financiers.

L'un de ses souhaits les plus chers était de pouvoir soutenir la mission grâce à son argent et d'aider ceux qui étaient capables de proclamer la Parole de Dieu à d'autres personnes. Un jour, elle décida de mettre de côté pour Dieu un seul billet de banque chaque jour, quoi qu'il arrive (le plus petit billet de la monnaie de son pays équivaut à 25 cents en monnaie américaine).

Chaque jour, Hélène cherchait des moyens de gagner cette petite somme d'argent et priait pour que Dieu l'aide à tenir la promesse qu'elle lui avait faite. Comme elle vivait à la campagne, elle essayait de vendre au moins deux œufs par jour (ce qui représente le montant du plus petit billet de banque), juste pour pouvoir le mettre de côté pour Dieu chaque jour.

Quand elle vit qu'elle pouvait facilement réunir cette somme, elle « augmenta les enjeux ». Elle décida de mettre de côté chaque jour un billet de banque pour la mission, un pour donner l'aumône, un pour Hope Channel et un pour ADRA. Même si la somme n'était pas très importante, ce n'était pas une tâche facile pour une femme de 60 ans avec peu de revenus. Chaque jour, elle priait et demandait à Dieu de l'aider à trouver les moyens de compléter la somme avant le soir. Parfois, elle travaillait pour un peu d'argent ou vendait quelques articles, mais Dieu l'aidait toujours à tenir sa promesse, et elle vécut de nombreuses expériences merveilleuses en collectant de l'argent pour Dieu.

Peu à peu, elle augmenta les enjeux, jusqu'à ce qu'elle donne un billet de 10 dollars à chacun de ses quatre projets d'offrandes : mission, aumône, Hope Channel et ADRA. Finalement, elle finit par donner un billet de 50 dollars pour chaque projet chaque semaine, et fit ainsi de nombreuses et belles expériences avec Dieu. Cela fait plus de quatre ans qu'elle a commencé à faire cela, et quand elle en parle aujourd'hui, elle dit toujours que ce furent les années les plus prospères de sa vie. Elle a été grandement bénie pendant tout ce temps !

4. Pourquoi pensez-vous que Dieu veut que nous fassions des offrandes à l'église ?
5. Comment notre argent peut-il aider les autres à connaître Dieu ?
6. Défi : essayez d'épargner autant que possible cette semaine et donnez la somme à l'église, en demandant à Dieu de l'utiliser comme une bénédiction pour ceux qui sont dans le besoin.

### ***JOUR 8- Le trésor enterré***

*« Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières » (Jacques 1:17).*

Amanda était une fille très talentueuse. Elle aimait dessiner, prendre des photos, voyager et faire des mots croisés. Mais par-dessus tout, elle aimait collectionner les timbres. Elle avait une grande passion pour cela, et sa collection comprenait plus de 250 timbres de différentes couleurs et valeurs du monde entier. Elle montrait sa collection à ses amis et échangeait même des timbres par la poste avec d'autres enfants qui collectionnaient également des timbres.

Une chose qu'Amanda n'aimait pas faire, cependant, était de jouer de son violon tous les jours. Elle aimait la musique, bien sûr, et c'est elle qui avait supplié sa mère de l'emmener à l'école de musique. Mais lorsqu'il s'agissait de la pratique quotidienne, elle la repoussait ou l'évitait constamment ! Sa mère lui rappelait tous les jours de s'entraîner, mais à chaque fois un imprévu surgissait ou il y avait plus urgent à résoudre. Ainsi, Amanda oubliait parfois de jouer de son violon. De plus, lorsqu'il s'agissait de jouer à l'église, elle se plaignait toujours d'être trop timide ou de préférer faire autre chose.

Un jour, après que sa mère ait reçu un SMS du professeur de musique lui disant qu'Amanda devait s'entraîner davantage, sa mère prit la boîte dans laquelle Amanda gardait sa collection de timbres et l'enterra dans un petit trou qu'elle avait creusé dans le jardin. Le lendemain, quand Amanda est rentrée de l'école, elle semblait très heureuse. Elle dit à sa mère qu'elle venait de recevoir deux nouveaux timbres de sa meilleure amie, dont le père avait voyagé dans un pays étranger. Mais quand elle voulut ajouter les deux nouveaux timbres à sa collection, la boîte avait disparu ! Extrêmement inquiète, elle chercha partout dans sa chambre où elle pensait qu'elle pouvait se trouver, mais ne la trouva pas. Pleurant presque, elle alla voir sa mère et lui demanda si elle avait vu la boîte de timbres.

« Es-tu sûre d'avoir cherché partout ? » lui demanda sa mère.

« Oui, maman, je suis sûre d'avoir cherché très soigneusement. Oh, maman, je ne peux pas m'imaginer avoir perdu ma collection de timbres ! » soupira-t-elle. « Cette boîte était comme une boîte aux trésors pour moi ! »

« Eh bien, essayons de la chercher ensemble », suggéra sa maman. « Parce que beaucoup de boîtes aux trésors perdues n'ont aucune valeur, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle, en regardant dans les yeux d'Amanda.

« Oui », répondit la jeune fille de 12 ans. « Tu crois vraiment qu'elle est perdue, maman ? » demanda-t-elle, la peur dans les yeux et la voix tremblante.

« Laisse-moi te dire quelque chose », dit sa maman, en lui prenant la main et en la guidant par la porte de derrière et dans le jardin. « Tu vois, nos biens sont précieux tant que nous les utilisons selon nos besoins. Mais lorsque nous les perdons, ou les cachons, ou lorsqu'ils sont enterrés, ils n'ont aucune valeur, quelle que soit l'importance du trésor. » Avant qu'Amanda ne puisse demander pourquoi sa maman l'avait emmenée dans le jardin, celle-ci continua : « C'est la même chose pour nos talents. Ce sont des trésors que Dieu nous a donnés pour que nous les utilisions pour sa gloire. Certains d'entre nous en ont plus, d'autres en ont moins, mais chacun a une boîte aux trésors dans laquelle Dieu a mis un ou plusieurs talents spéciaux. Lorsque nous cessons d'utiliser ces talents, lorsque nous ne les pratiquons pas pour

la gloire de Dieu et pour bénir ceux qui nous entourent, nous les enterrons, comme une boîte aux trésors perdue ou cachée. »

« Qu'est-ce que cela a à voir avec ma boîte à timbres ? » demanda Amanda, confuse.

« Cela a beaucoup à voir avec ta boîte à timbres et avec ton talent musical qui sont tous deux enterrés en ce moment », répondit sa mère en s'appuyant contre le tronc de l'arbre au pied duquel elle avait enterré la boîte. Elle enleva alors la terre et révéla la boîte de timbres d'Amanda, soigneusement emballée dans un sac en plastique.

« Oh, maman ! » Amanda sauta joyeusement, prit sa boîte et la tint serrée contre sa poitrine. « J'ai presque cru que je l'avais perdue ! »

« Eh bien, tu l'as presque perdu. Et j'ai peur que tu perdes certains des trésors que Dieu t'a confiés – comme ton talent musical – si tu continues à les enterrer sous la poussière du temps, du report ou de l'oubli. »

« Je crois que j'ai compris », dit Amanda, rougissant, mais heureuse d'avoir retrouvé sa boîte à timbres. « Je suppose que j'ai un autre trésor à récupérer », dit-elle en se dépêchant d'aller dans sa chambre pour récupérer son violon et pratiquer la chanson qu'elle devait jouer pendant le programme pour enfants le jour du sabbat suivant.

1. Pouvez-vous nommer un ou plusieurs talents que Dieu vous a donnés ?
2. Comment pouvez-vous utiliser votre ou vos talents pour la gloire de Dieu ?
3. Comment nos talents peuvent-ils se multiplier, alors que nous les utilisons de plus en plus ?